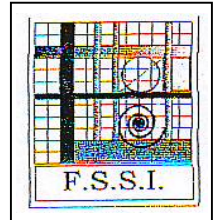




REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE
LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE



UNIVERSITE MOHAMED KHIDER DE BISKRA
FACULTE DES SCIENCES ET DES SCIENCES DE L'INGENIEUR

DEPARTEMENT D'ARCHITECTURE

N° d'ordre :.....

Série :.....

MEMOIRE

Présenté pour obtenir le diplôme de Magistère Nouveau Régime en
Architecture

Option

Architecture dans les milieux arides et semi arides

***Mutations et formes d'appropriation de l'habitat rural dans
les zones semi-arides***

Cas d'étude : l'agglomération de Lichana (Biskra)

Présenté par :

M^r. Mourad BOUTAGHANE

Sous la direction du

D^r Salah CHAOUCHE (Maître de Conférences)

Université de Constantine

Devant le jury :

Président : Dr Tayeb SAHNOUNE (Prof) Université de Constantine.

Rapporteur : Dr Salah CHAOUCHE (M.C) Université de Constantine.

Examineurs : Dr Djamel ALKAMA (M.C) Université de Biskra.

D^r Farida NACEUR (M.C) Université de Biskra.

SOUTENU LE 18 Avril 2007

AVANT PROPOS

Notre travail porte sur l'habitat rural et les mutations qu'il a connues à travers l'histoire de l'Algérie indépendante, notamment les villages des zones semi-arides. Il s'organise sur deux parties importantes.

La première partie « Théorie de la problématique » réunit les éléments de généralité traitant de l'habitat rural et présentant au lecteur certains concepts et notions, quelques données statistiques générales en rapport au thème.

La deuxième partie, intitulée « L'espace produit », s'intéresse à la mise en place du cadre d'étude, dans sa forme et ses dimensions physiques actuelles, à l'espace produit après quarante ans d'indépendance. Nous y présentons ainsi l'agglomération de Lichana, afin de faire apparaître son identité, et de savoir l'aborder dans ses deux unités : physique dans un premier temps et humaine dans les chapitres qui suivent, cette partie permettant de faciliter la compréhension du contenu de la troisième partie, ainsi que les conclusions qui découleront de notre travail.

La troisième et dernière partie intitulée « recevoir, concevoir et percevoir l'espace » est consacrée à l'approche du terrain, nous étudierons l'agglomération « cadre d'étude » dans ses dimensions ethnologiques, socio-urbaine et socio-architecturale. Nous traiterons alors des usages et des pratiques domestiques de la population de Lichana, en mettant en évidence les formes les plus répandues d'appropriation de l'espace et des transformations que le cadre bâti a connu durant ces dernières décennies.

Nous chercherons dans cette partie à travers trois chapitres, à éclairer les liens moraux entretenus par la population actuelle de l'agglomération, cette partie étudie l'agglomération dans son unité humaine. Nous tentons également d'accentuer l'observation sur le conflit de générations par rapport à la façon de percevoir l'espace et l'environnement, et sur le poids de la femme dans la perception et la conception de ces derniers.

Finalemant, une conclusion générale viendra couronner notre travail, en consolidant et approuvant l'une des hypothèses avancées dans le texte.

LITTERATURE SUR LE SUJET

L'habitat rural en Algérie a toujours été reconnu pour sa diversité, son originalité et ses spécificités régionales. Il a commencé à se présenter sous des formes homogénéisées, le plus souvent incompatibles avec les traditions et les mentalités, les mœurs et le vécu des populations paysannes qui constituent ses unités humaines.

En effet, cet habitat a été soumis à deux types de violence coloniale. Tout d'abord, dans la période initiale de la colonisation (1870-1890) ; en vue d'un objectif purement économique, les paysans ont été chassés des plaines afin de pouvoir exploiter leurs terres fertiles, le fellah a été déraciné et les exploitations agricoles à vocation exportatrices ont été développées. Le second type de violence eut lieu pendant la guerre de libération (1954-1962), lorsque les autorités militaires françaises furent contraintes d'étudier minutieusement la doctrine révolutionnaire de Mao Tse Tong¹ : elle vidèrent ainsi les campagnes des familles considérées à l'époque comme étant des bases arrières de soutien, c'est-à-dire lieu de recrutement et d'appuis logistiques pour l'A.L.N². Finalement, cette mesure a abouti à la création de plus de deux mille camps de regroupement qui permettaient de contrôler et de surveiller aisément les populations regroupées. Plus de deux millions de personnes étaient ainsi logées, leur grand nombre a contribué à la dégradation de leurs conditions de vie, ainsi que du cadre environnant. (D.LESBET, 1983).

Cependant en 1958 naquit le plan de Constantine, qui en fixant les orientations économiques et sociales de l'Algérie, promettait dans le cadre d'une réforme agraire à ces populations misérables, la création de mille villages ruraux, ce projet avait entre autres pour objectif la sédentarisation des familles regroupées dans un habitat définitif en dur, la réalisation des équipements nécessaires pour la vie de la collectivité (écoles, centres de soins, adduction d'eau, viabilité...), la mobilisation des terres nécessaires à

¹ « Le révolutionnaire est comme un poisson dans l'eau ».

² Armée de Libération Nationale.

la vie familiale et la dotation au regroupement des moyens de travail collectif qu'exige la mise en culture.

Cela portait à croire que ces populations allaient vraiment connaître une amélioration de leurs conditions de vie, et que ces paysans allaient jouir d'une vie plus décente et plus commode, d'une dignité qu'ils avaient longtemps réclamée à cor et à cri, mais la réalité contredisait toutes les aspirations et espoirs que portaient ces pauvres malheureux dans leurs cœurs.

Les décisions politiques et militaires primaient sur les orientations sociales, cela est constaté en premier lieu dans les critères des choix des terrains d'implantation de ces futurs villages; ces derniers ne pouvaient être implantés que sur des sites très bien contrôlés, même si ces derniers n'offraient pas les potentialités naturelles requises pour la réussite des réformes agraires. Ensuite, on trouve que la forme nouvelle du cadre bâti, n'était autre qu'une prison familiale : ceci était le résultat concret de l'urbanisme militaire, « Il s'agit exclusivement d'un abri, comportant deux pièces d'habitation (profondeur uniforme : 3,00 m. Pour la largeur, existent deux variantes, deux pièces de 2.95 m ou une pièce de 3.50 m et une pièce de 2.30 m soit 17.70 m² de surface habitable) une cuisine de 2 m sur 1.20 m et un W-C. (...). Cette maison sans dépendances, sans abri pour le bétail, sans emplacement pour la conservation des récoltes ou pour le rangement de l'outillage rural, ne pouvait être dans l'idéal que la maison d'ouvriers agricoles sans terres, travaillant pour le compte d'un grand propriétaire et ne disposant ni d'outils ni de cheptel, ni de récoltes. ». (D.LESBET, 1983). Ces mesures volontaristes qui n'ont pas vu le jour à cause de la précipitation des événements lors de la guerre, n'étaient pas les dernières dont l'habitat rural en Algérie a connu la programmation.

L'indépendance a entraîné une nouvelle vision des choses, une nouvelle approche par rapport à l'espace et de nouvelles idées à propos de l'habitat rural. Il reste toujours à noter que dans certains cas l'habitat planifié et volontariste que l'Algérie indépendante a adopté ressemble dans sa forme à celui planifié par La France colonisatrice.

Par ailleurs, le monde rural, n'a pas connu dans cette période, l'Etat comme seul facteur, les habitants, de leur part ont participé au remodelage de leur espace et au changement de leur cadre de vie.

Reste à dire que des études critiques faites autour des réalisations de villages socialistes agricoles, ont mis en relief trois points essentiels :

- Le caractère superficiel des études d'implantation.
- La négligence de l'étude de la composante familiale.
- La négligence et le rejet des avis et suggestions des futurs utilisateurs.

(M.BOUTENFOUCHET, 1980).

L'agglomération de Lichana, quoi qu'elle n'a pas été créée dans cette logique économique-urbaine, elle n'échappe pas à cette remarque, et le travail que nous élaborons, met d'une part en relief les effets de ces trois points en général et plus particulièrement des deux premiers. D'autre part, il expose les résultats du volontarisme dans le domaine de l'habitat, après trois décennies et ses répercussions sur le mode de vie des populations rurales.

PROBLEMATIQUE

Si les villes sont les scènes de diverses formes de transformations et mutations sur les plans architectural et urbanistique, les campagnes ne le sont pas moins. La différence se situe dans le fait que ces mutations souvent effectuées sous l'égide de l'Etat, ne se sont confrontées que rarement aux traditions des citadins, car celles-ci étaient dans l'ensemble compatibles avec le produit offert. Au contraire, les ruraux ont manifesté de façon spectaculaire leur refus, et donc leur rejet d'une politique déterministe et volontariste dans le domaine de l'habitat. En effet, cette politique était trop en opposition avec leurs traditions et mode de vie.

En Algérie, on est frappé par la variété remarquable de l'espace bâti, ses formes d'adaptation aux genres de vie et aux cadres régionaux, par le déterminisme physique caractérisant les différentes régions et cultures des unités humaines. Cette diversité fait la richesse architecturale du pays aussi bien au nord qu'au Sahara, notamment dans les campagnes : «Si l'on veut étudier les grandes traditions de ce déterminisme physique, qui impose à chaque région son architecture, c'est à la campagne qu'il faut aller» (F.CALAME, 1986).

Qu'il s'agisse des maisons en hauteur du village kabyle, des constructions à terrasse des dechras³ aurésiennes, des habitations en pisé des plaines céréalières, des gourbis en branchage de certaines régions forestières, jusqu'aux maisons cubiques de terre rouge de la Saoura et aux constructions à coupole du Souf, toutes traduisent la variété des matériaux utilisés, qui sont adaptés à l'environnement (terre, pierre, bois, gypse) ainsi que la diversité technique constructive (charpente, toiture terrasse ou coupole). On peut remarquer aussi la variété des modes de regroupement, puisque suivant les régions, l'habitat se présente sous forme d'écarts, mechtas⁴ ou de villages.

³ Forme de groupement de familles proches et lointaines habitant un même douar.

⁴ Hameaux.

L'adaptation aux conditions sociales a indiscutablement influencé la manière de concevoir l'espace. Aussi, ce dernier est la traduction de tout un système culturel, il est organisé de façon à préserver l'intimité de la famille, la personnalité du groupe. On y trouve défense, repli et protection. On comprend donc que lorsque l'Etat (colonial puis Algérien) a construit dans les campagnes des habitations sur le modèle occidental, c'est-à-dire tournées vers l'extérieur, les ruraux s'y sont sentis mal à l'aise et n'ont eu de cesse que de boucher les claustras, de surélever les murs, de fermer les fenêtres. Autrement dit, ils ont cherché à recentrer leur espace bâti sur l'intérieur.

Ainsi les méthodes volontaristes adoptées par les décideurs algériens dans le domaine de la construction rurale, à l'époque du socialisme, nous confirment à travers les modifications apportées au cadre bâti par le simple usager que ce dernier éprouve des compétences importantes à remodeler son espace selon ses attentes. Il a en effet son mot à dire quant aux formes et aux façons d'utiliser l'espace construit, ce qui l'incite à porter des retouches tantôt superficielles, tantôt profondes à ce que l'on lui propose.

Après quarante ans d'indépendance, les agglomérations rurales, voire celles des zones semi-arides d'aujourd'hui présente un nouveau visage. Les populations paysannes de nos jours ne sont pas tout à fait pareilles à celles des années 70 ; leurs aspirations, leurs besoins, leurs attentes ont certainement changé.

Au sein de ces agglomérations, une véritable insurrection spontanée sur le plan architectural, a bouleversé le cadre bâti. Les populations qui habitaient les ksour, et qui s'attendaient dans une « ALGERIE indépendante », à un produit très satisfaisant, décent à la rigueur, ont exprimé leurs avis, et les expriment toujours par le biais d'opérations d'appropriation, touchant tantôt le cadre bâti, tantôt l'espace extérieur. Ces modifications apportées à ce que l'Etat leur a octroyé, ne viennent que traduire leur insatisfaction et leur vision de l'espace différente de celle des décideurs. Cela montre également que l'Etat tutélaire chargé de la conception et la réalisation des habitations « modernes » ne va pas jusqu'à « penser à la place du futur habitant ». Il reste à démontrer si ces changements

sont profonds, radicaux ou relatifs, et si culturellement les habitants actuels de ces agglomérations ont quelques choses de commun avec ceux des années 70.

En parallèle, une nouvelle forme de mutations a touché la majorité de ces agglomérations. Il s'agit de l'occidentalisation du modèle d'habitat, et ce, par l'introduction du modèle urbain occidental. Dans certains cas ce modèle fut choisi par l'Etat qui a fait construire dans ces espaces ruraux, des immeubles ou pavillons, dans d'autres cas, c'est les auto-constructeurs qui l'y ont introduit. Il nous faut comprendre comment les populations des régions semi-arides ont accueilli ce produit, comment elles l'ont vu et de quelles façons elles l'ont utilisé. A partir de cela, nous verrons comment elles conçoivent leurs contre types et comment elles perçoivent leur cadre bâti et leur environnement.

Lichana, nous semble être l'une des agglomérations pouvant faire l'objet d'une approche significative du phénomène traité. Elle a été choisie comme cadre de cette étude pour deux motifs essentiels ; tout d'abord, parce que la grande partie du nouvel espace étudié était née loin de décisions politiques volontaristes, mais plutôt suite à des inondations dévastatrices en 1969, et parce qu'il avait connu dans les années qui suivirent une extension physique et des mutations importantes. Ces mutations ont été menées d'une part par l'Etat, et présentées sous diverses formes, d'autre part par les auto-constructeurs. Le second motif provient du fait que ces mutations n'étaient pas sous l'influence de facteurs particuliers liés au tourisme, ni à d'autres facteurs pouvant fausser la lecture du phénomène.

Quelle a été l'évolution de cette agglomération après trente ans d'utilisation ? Quelles incidences ont eu sur les compétences des usagers à construire, modifier et même à concevoir leur propre espace ? Comment a été ressentie la divergence entre ce que

l'Etat a donné et ce que les Lichanais attendaient ? Comment ont évolué les dimensions du cadre bâti de l'agglomération choisie comme modèle d'étude ?

Voici les questions clef de ce travail : elles nous semblent dignes d'intérêt. De même, en ce qui concerne la nouvelle perception spatiale chez les simples habitants en majorité «citadinisés », nous nous interrogeons pour savoir comment qu'ils considèrent leur propre espace, leur village. Dans cet objectif, nous observons quels sont leurs us et coutumes, quels sont les liens qu'entretiennent les nouveaux habitants de l'agglomération avec ces espaces. Nous avons émis deux hypothèses dans le but de faire avancer notre réflexion, et donc de trouver des réponses à nos interrogations :

- *L'amélioration des conditions de vie dans les villages semi-arides, l'apparition de nouvelles aspirations chez les populations défavorisées, la métamorphose de la mentalité du paysan algérien conduisent automatiquement à une rupture catégorique avec les formes de l'habitat rural traditionnel dans ses dimensions physique et culturelle ; jadis connu comme élément de spécificité et de définition. Cet habitat se trouve aujourd'hui en voie de disparition et risque d'être entièrement détrôné par un habitat de type citadin et occidental. Par conséquent, on peut prédire qu'au bout de quelques décennies, cet habitat ne représentera qu'une pierre entre autres, construisant l'histoire et faisant partie de la mémoire collective des gens qui l'ont connu.*

- *Les mutations et les transformations que connaît le cadre bâti dans les villages semi-arides témoignent du fait que les habitants de ces derniers sont à la recherche d'une forme de compromis entre la tradition et la modernité. Ce compromis qui devrait leur laisser la possibilité de chercher une forme de vie plus décente, de jouir des commodités multiples de la ville, d'améliorer leur mode de vie, de profiter de l'évolution technologique à laquelle ils peuvent avoir accès, mais tout cela en restant fidèles à certaines valeurs identitaires de la société villageoise.*

METHODOLOGIE :

Ce projet s'inscrit dans l'axe majeur de nos préoccupations en tant qu'architectes urbanistes sur le devenir des villes sahariennes algériennes, sur l'évolution de l'habitat d'une manière générale et sur l'appropriation des espaces d'une manière particulière.

Première phase: Lecture et collecte de données

La recherche sera basée sur :

1. la compréhension du processus de création des agglomérations nouvelles dans les zones semi-arides.
2. Les mutations et formes de remodelages qui ont affecté le cadre bâti et le cadre vécu du monde rural d'une manière générale, et plus particulièrement des villages des zones semi-arides.

Deuxième phase: Prospection

Cette phase s'attachera à étudier de près le cas choisi comme cadre d'étude, d'essayer de suivre l'évolution de l'agglomération, selon les étapes suivantes:

1. En approchant le phénomène de mutation, et en cernant le plus possible ses aspects pour essayer d'établir une image de la vraie relation qui existe entre le paysan d'aujourd'hui et son environnement, afin d'en déduire des constantes.
2. En accompagnant l'étude par un travail de terrain qui consolidera le support théorique avancé dans le texte, grâce à :
 - L'observation ponctuelle et minutieuse des habitations, des modifications apportées par les habitants, des comportements des gens vis-à-vis de l'espace en général et des formes d'appropriation en particulier.
 - La prise des relevés architecturaux de certains logements constituant un corpus qui sera un objet témoin de l'observation et un appui dans

l'analyse du phénomène. Cela nous aidera à mieux comprendre la nature et les motifs de ces formes d'appropriation.

- La prise de photos du site, du cadre bâti, ainsi que de tous les éléments ayant un rapport direct avec le sujet traité.
- Finalement une enquête semi-directive s'avère essentielle : elle est basée sur l'entretien direct avec les habitants de l'agglomération et s'appuyant sur un questionnaire établi au préalable, relevant plus de la sociologie de l'habitat que des techniques de construction.

Troisième phase: Analyse

Dans cette partie, nous synthétiserons les données collectées dans la seconde phase en menant une analyse critique des documents. Ainsi, nous nous pencherons plus sur les phénomènes étudiés et sur les entretiens menés avec la population.

Quatrième phase: Synthèse

Celle-ci concernera la confection du document final.

Cette recherche nous permettra une compréhension approfondie des phénomènes de mutations qui ne cessent de bouleverser le monde rural d'une manière générale, et l'habitat rural planifié d'une manière particulière, et ce en Algérie. De plus, elle permettra peut-être un changement d'attitude des autorités algériennes en ce qui concerne le renouvellement du parc de logement rural.

L'OUTIL PRATIQUE DU TRAVAIL

La mission de terrain consistait à déployer tous les moyens possibles afin de compléter les données de notre étude, de confirmer des idées et d'infirmer d'autres. De la sorte nous affinerons des notions, afin de nous faire une opinion personnelle fondée par rapport au sujet. Ce travail s'est déroulé d'abord en deux phases :

1- Phase – documentation-

Cette phase consistait à collecter toutes les données numériques, statistiques et cartographiques ayant un rapport avec le sujet, le site, l'agglomération et la population en question. Afin d'accomplir cette tâche, nous étions appelés à nous rendre auprès des services pouvant nous fournir ces données et ces informations utiles. Dans un premier temps, nous nous sommes adressés à l'Office National des Statistique et les Archives de la wilaya de Constantine, puis à d'autres services du chef lieu de la wilaya de Biskra, ainsi qu'auprès du service technique et de la SUCH⁵ de la daïra de Tolga. Le problème majeur de cette recherche auquel nous nous étions confrontés était le manque flagrant de documents et de données de toutes sortes, notamment celles concernant les activités urbaines et le logement de l'agglomération. Le problème était d'autant plus difficile que les documents auxquels nous avions pu accéder manquaient de détails. Parfois, ces documents ont mal été conservés : sur des feuilles volantes, non reliées,...

2- Phase – prospection –

L'objectif de cette phase était l'éloignement de la sphère théorique des hypothèses, afin de se rapprocher de celle de la réalité et de vérifier certaines données. Pour réussir ce volet, il nous a fallu utiliser trois outils pratiques : l'enquête par entretien avec les habitants de l'agglomération, la prise de photos, et les relevés architecturaux. Comme tout travail de prospection, nous avons inauguré la mission

⁵ Subdivision d'Urbanisme, de Construction et de l'Habitat.

par deux ou trois sorties de reconnaissance du terrain en vue d'appriivoiser le site. Ces sorties furent suivies par d'autres plus opérationnelles, dans lesquelles nous nous étions munis d'outils matériels d'enquête (exemplaires du questionnaire préalablement établi, appareils photo, décamètre, journal de notes, quelques cartes et plans architecturaux initiaux obtenus auprès des services sus-cités, etc).

- *L'enquête semi directive auprès de la population de l'agglomération :*

L'enquête visait à s'entretenir avec un nombre relativement considérable de personnes habitant dans l'agglomération qui servait de cadre d'étude. Elle était basée sur un questionnaire préalablement établi, n'excluant aucune tranche d'âge, ni aucune couche sociale. Elle s'était intéressée aux vieux comme aux jeunes, dans le but de confronter les points de vue et d'en tirer enseignements.

L'enquête s'est faite sur une population d'une trentaine de personnes, en majorité des cas de sexe masculin⁶. Ils furent questionnés en plein air, parfois sur leurs lieux de travail, ou dans leurs maisons. Nous accordions de l'importance à l'échantillon dans sa signification et non dans sa représentation : nous l'estimons significatif parce qu'il reflète la réalité d'une société plus ou moins monotone, nous le jugeons par contre non représentatif parce qu'il échappe aux lois adoptées par les sociologues et les ethnologues dans ce genre de travail, car nous n'avions pas pu rassembler le nombre d'enquêtés requis, ou le nombre de relevés architecturaux pour généraliser un raisonnement.

- *La prise de photos*

Notre travail exigeait aussi, des photos particulières (prises à l'intérieur des cellules), d'autres plus générales (de l'agglomération et du cadre bâti). Pour ces dernières, nous n'avions trouvé aucune difficulté. Quelques commerçants par exemple ont manifesté une certaine réticence craignant que ces photos seraient

⁶ Devant les nombreuses difficultés, que nous avons rencontrées pour nous entretenir avec des femmes, l'échantillonnage n'a comporté en majorité des cas, que des sujets masculins.

utilisées en d'autres usages, mais après une bonne et parfaite explication de notre mission, ces derniers nous ont gentiment souhaité bonne continuation. En fin de compte, et en dépit des regards inquisiteurs des passants pendant que nous photographions le site et les habitations de l'extérieur, nous nous sommes sentis relativement libres. Cela n'a pas empêché beaucoup de gens de nous prendre pour des missionnaires de l'A.P.C⁷ ou d'un autre organisme étatique chargé de contrôler et de superviser les transgressions de loi de construction.

Reste à dire qu'en ce qui concerne la photographie à l'intérieur des maisons, cela dépend totalement des libertés personnelles, selon le degré de compréhension des habitants et de leur disposition face à ce genre de travaux. En fait, il s'agit d'un des obstacles auxquels nous avons été confrontés lors de l'enquête. Convaincre tous nos interviewés n'était pas une question évidente. Le plus souvent, les gens regrettaient vraiment de ne pouvoir nous aider, mais on a pu quand même arriver à accomplir notre mission comme nous l'entendions avec l'aide de certains cadres très hospitaliers dans l'APC de Lichana .

- *Les relevés architecturaux*

Dans la même optique, et pour une illustration plus parfaite du travail, nous étions appelés à faire des relevés architecturaux des différents types de logements qui existent dans l'agglomération. De même que pour la prise des photos, il nous a été très difficile de faire des relevés architecturaux. Le motif en est simple : les habitants n'ouvrent pas leurs portes à des étrangers, notamment à des hommes. Malgré tout cela, nous n'avons pas baissé les bras, d'autant plus qu'il y ait eu des gens qui ont été relativement compréhensifs et qui nous ont accueilli, tout en restant toujours réticents, d'autres personnes étaient très chaleureuses et coopératrices et ont collaboré de façon très active à l'élaboration de ce travail.

⁷ Assemblée Populaire Communale.

Par ailleurs, au cours des entretiens avec ces habitants (outre ceux des maisons auto construites), nous avons toujours essayé de nous assurer des modifications apportées au produit original construit par l'Etat, de comprendre les motifs et d'accentuer l'observation sur l'aménagement, etc.

Finally, la mission du terrain s'est déroulée malgré toutes les difficultés, tantôt envisagées, tantôt imprévues, et nous avons recueilli à travers cette expérience des données essentiellement authentiques et significatives comme nous l'avons déjà avancé.

INTRODUCTION

A travers les quatre décennies qui se sont écoulées après l'indépendance, différents facteurs sont les causes des changements continuels des espaces ruraux en Algérie, ces facteurs ont permis aux agglomérations qui constituent ces espaces de présenter des nouveaux aspects sur les plans humains, morphologiques, structurels, sociétaux...etc.

Lichana est une agglomération qui vit, elle illustre à l'instar d'autres agglomérations des zones semi-arides, les mutations spatiales et socio-économiques de l'espace rural en Algérie.

Dans cette partie d'étude, nous cherchons à éclaircir l'évolution de l'agglomération, ses structures spatiales et urbaines, ainsi les structures socio-professionnelles des habitants.

Dans un premier temps, on définit l'espace étudié dans sa dimension spatiale d'une manière générale et dans le cadre de l'habitat et son évolution, d'une manière particulière.

Les activités urbaines feront après l'objet d'un chapitre qui traite la dimension démographique et socio-professionnelle de l'agglomération.

Etant mieux compris, les aspects physique et démographique de l'agglomération, nous permettent de mieux analyser les transformations du cadre bâti et les bouleversements des structures sociales.

BIBLIOGRAPHIE

- **ABOUDA, M. (1985):** Axxam, maisons kabyles et fresques murales. Ed. Auteur.
- **ADJALI, S (1988) :** Evolution et mutation de l'habitat aurélien. Thèse pour le doctorat de 3^o cycle en Urbanisme, sous la direction de M^r le professeur WOLKOWITSCH, Université de Droit, d'Economie et des Sciences, d'Aix Marseille III, I.A.R, p312.
- **ARBAOUI, F (1989),** De l'exode rural à l'intégration urbaine, Thèse pour le doctorat de 3^o cycle en Urbanisme, Université de Droit, d'Economie et des Sciences, d'Aix Marseille III, I.A.R, p408.
- **ACTES DE COLLOQUES:** Architecture climatique. Collioure 16-17-18 mai 1979, prospect et droit au soleil.
- **ALEXANDROFF, Georges et Jeanne Marie:** Architecture et climats, Ed. Berger-Levrault, Paris, 1982, 379 p.
- **BADOUIN, R. (1979) :** Economie et Aménagement de l'espace rural, pub l'économiste, Paris, 234p.
- **BADUEL, P.R (1988) :** Habitat, Etat et société au Maghreb, Ed CNRS, Paris, 393p.
- **BASAGANA, R. (1974) :** Habitat traditionnel et structures familiales en Kabylie, S.N.E.D, Alger, 159p.
- **BENACHENHOU, Abdellatif:** l'exode rural en Algérie; Ed. SNED, Algérie, 1979, 139 p.
- **BENCHERIF Mériama (1996),** La ville saharienne : De la tradition à l'innovation, mémoire de Magistère en Urbanisme, Université de Constantine, p 327.
- **BENCHETRIT, M. et Coll.:** Géographie de l'Algérie. Institut pédagogique National Alger 1970 352 p.
- **BENDJELID, Abed:** planification et organisation de l'espace en Algérie. OPU, Alger, 1986, 134 p.

- **BENYOUCEF, Brahim:** le M'zab, les pratiques de l'espace. Ed. ENAL, Alger, 1986, 119 p.
- **BERRY-CHIKHAOUI, I et DEBOULET, A (2000):** Les compétences des citadins dans le monde arabe. Ed Karthala, Paris, 408p.
- **BISSON, Jean:** Développement et mutations au Sahara Maghrébin. Ministère de l'éducation nationale, C.R.D.P, Académie d'Orleans-Tours, 1992, 172p.
- **BISSON, Jean:** Les villes sahariennes: politique volontariste et particularisme régionaux. Machrek-Maghreb N°100, 1983, pp. 25-41.
- **BISSON Jean:** L'industrie, la ville, la palmeraie au désert. In Machrèk - Maghreb, N°83 1^{er} trimestre 1983.
- **BOUCHAREB,A (1992),** Habitat rural, Les mutations socio-spatiales à EL KANTRA (Aurès), mémoire d'un magister en Architecture, sous la direction de Mr le professeur Marc COTE, Université de Constantine I.A.U.C, p312.
- **BOUCHAREB, H (1994),** L'Espace villageois. Mutations et permanences, Cas de la vallée de l'Oued Abdi (Aurès), thèse de magistère en urbanisme, sous la direction de Mr le professeur Marc COTE, Université de Constantine I.A.U.C.
- **BOUKHOBZA, M. (1992):** Monde rural: contraintes et mutations. Ed OPU, Alger.
- **BOURDIEU, P. (1963):** Sociologie de L'Algérie. PUF, Coll. Que sais-je? Paris, 126p.
- **BOUDEFENOUCHE, M. (1996):** Système social et changement social en Algérie. Ed. OPU, Alger 168p.
- **BURGAT, F (1980),** Les villages socialistes de la révolution agraire, la place du droit dans le changement social, thèse pour le doctorat d'Etat en droit, Université des sciences sociales de Grenoble, U.E.R Faculté de droit.
- **BURGAT, F. (1984):** Les villages socialistes de la révolution agraire algérienne, 1972-1982. Ed CNRS, Paris 288p.

- **CHALINE, C.:** La dynamique urbaine, Paris, PUF, 1980.
- **CHAUCHE, S** (1993), Du village à la ville cas de Merouana, mémoire de Magistère en Urbanisme, sous la direction de Mme RICHEZ.B.J, Université de Constantine, Institut d'Architecture et d'Urbanisme, p181.
- **CHAUCHE, S** (2004), Entre spontanéité et volontarisme. Quelle forme de développement pour la petite ville de l'Est algérien ? Thèse de Doctorat d'Etat en Urbanisme, sous la direction de Marc COTE, Université de Constantine, Institut d'Architecture et d'Urbanisme, p361.
- **CHARRIER, J.B.** (1988) : Villes et campagnes, essai sur la diversité des rapports villes-campagnes à travers le monde. Ed Masson, Paris, 209p.
- **CLAVAL, P. (1981):** La logique des villes. Essai d'urbanologie. Paris, LITEC.
- **COLLECTIF (1984) :** Méthodes d'approche du monde rural. Ed. OPU, Alger, 303p.
- **COLLECTIF SOUS LA DIRECTION DE J F TROIN:** Le Maghreb, hommes et espaces, Ed. Armand Colin, collection U, Paris, 1985, 360 p.
- **COLLECTIF SOUS LA DIRECTION DE K. MECHTA :** Maghreb, Architecture, Urbanisme : Patrimoine, tradition et modernité. Ed. Publi. Sud, Paris 1991, 207 p.
- **COLLECTION Ethologie de la France (1986) :** Habitat et espace dans le monde rural. Ed de la maison des sciences de l'homme Paris, 117p.
- **COTE, M. (1981):** Mutations rurales en Algérie, le cas des hautes plaines, 2^o édition, office des publications universitaires, Alger, 163p.
- **COTE, M. (1993):** L'Algérie ou l'espace retourné. Ed. Média plus, Algérie, 359p.
- **COTE, M. (1996):** L'Algérie, espaces et sociétés. Ed. Masson / A. Colin, Paris, 253 p.

- **COTE, M. (1996):** Pays, paysages, paysans d'Algérie. C.N.R.S Editions, Paris, 281p.
- **COTE, M. (2005):** La ville et le désert. Le Bas-Sahara algérien. Editions KARTHALE, Paris et IREMAM, Aix-en-Provence, 306p.
- **DIDILLON, H., DONADIEU, J.M., L. et P. (1986):** Habiter le désert: les maisons mozabites. Ed. Mardaga, Liège 3ième édition
- **DIRY, J.P. (1999):** Les espaces ruraux, Ed SEDES, 192p.
- **DONADIEU, C. et DIDILLON, H.:** Habiter le désert, Ed. Architecture et recherche, Paris, 1977.
- **FATHY, H (1985) :** Construire avec le peuple. Ed SINDBAD, 4° édition, 429p.
- **FREDERIC, NICOLAS, MICHEL REMON:** Architecture urbaine bioclimatique (Ministère de l'environnement et du cadre de vie, direction de l'architecture 1981).
- **GILLARDOT, P. (1997) :** Géographie rurale, 208p.
- **GINEFRI, Jean Michel:** La conception climatique des bâtiments en pays chauds. Mémoire de diplôme Paris La villette, 1987, 168p.
- **GIVONI, B.:** L'homme, l'architecture et le climat. Ed. Moniteur, Paris, 1978, 460 p.
- **HAFIANE, ABDERRAHIM:** Les défis à l'urbanisme; l'exemple de l'habitat illégal à Constantine. Ed. OPU, Alger, 1989, 290 p.
- **HOPKINS, N. C. (1983) :** La transformation des campagnes maghrébines. Coll. Horizon maghrébin Ed. OPU Alger et Cérès Tunis, 159p.
- **HUFTY, André:** Introduction à la climatologie. Ed. PUF, collection Magellan, Paris 1976, 264 p.
- **IZARD, Jean-Louis:** L'approche bioclimatique en urbanisme et architecture, Groupe ABC, Marseille, 1976.
- **KHELADI, Mokhtar:** Urbanisme et systèmes sociaux: la planification urbaine en Algérie. OPU, Alger, 1991, 286 p.

- **KHELLAFI, L** (2001), Usage et espace urbain en tant que espace urbain et social, cas d'étude la ville d'Alger, mémoire de DEA, sous la direction de Mr le professeur Daniel PINSON, Université de droit d'économie et des sciences d'Aix Marseille III, I.A.R, p109.
- **LACOSTE. D. (1976)** : Un village algérien, structure et évolution récente, Alger, 164p.
- **LE CORBUSIER:** La charte d'Athènes. Ed. de Minuit, Paris, 1971, 189 p.
- **LE CORBUSIER:** Manière de penser l'urbanisme, soigner la ville malade. Ed. Gonthier, Paris, 1982, 202 p.
- **LE CORBUSIER:** Architecture et Urbanisme. Textes choisis, ed. Moniteur, Paris, 1982, 123 p.
- **LESBET, DJ. (1983):** 1000 villages socialistes en Algérie. Paris Syros / Alger O.P.U. 335p.
- **LYNCH, K.:** L'image de la cité. Ed. Dunod, 1977, 222 p.
- **MAROUF N. (1981)** : Terroirs et villages algériens. Ed. OPU, Alger 525p.
- **MECHTA, K. (1991):** Maghreb, architecture, urbanisme: patrimoine, tradition, modernité. Ed. Publisud, Paris, 207p.
- **MODOT, J.:** Algérie, les guides bleus. Hachette, 1977, 614 p.
- **MSEFFER, Jaouad:** villes islamiques, cité d'hier et d'aujourd'hui. Ed. CILF, Paris, 1984.
- **PINSON, D. (1992)** : Modèles d'habitat et contre-types domestiques au Maroc ; Fascicule de recherches N° 23, Tours, 258p.
- **PRENANT, A.:** Aspects de la croissance relative des petits centres en Algérie. In urbanisation au Maghrèb, E.R.A. et C.I.E.M. fasc. 3, pp. 123-146.
- **RAHMANI, Ch.:** La croissance urbaine en Algérie; Coût de l'urbanisation et politique foncière. OPU 1982, 317 p.

- **RAVERREAU, A. (1981):** Le M'zab, une leçon d'architecture. Ed. Sindbad, Paris, 270p.
- **REVERDY, J.C.:** Habitations nouvelles et urbanisation rapide, (conditions écologiques de l'adaptation au logement en Algérie), C.A.S.H.A, Aix En Provence, 1963, 75 p.
- **REXCOOP 87:** Quel habitat pour le tiers-Monde? Institut français d'architecture, Paris 1987.
- **ROCHE Manuelle:** Le M'zab, Architecture Ibadite en Algérie. Ed. Arnaud, 1970, Paris 132 p.
- **ROUVILLOIS - BRIGOL, M.:** Le pays de Ouargla (Sahara algérien), variation et organisation d'un espace rural en milieu désertique. Ed. P.D.G Université Paris-Sorbonne, Paris, 1975, 382 p.
- **SARI, Dj.:** Croissance urbaine et développement au Maghrèb. In Horizon Maghrébin; Travaux de séminaire international à Hammanet, juin 1976. Ed. OPU, Alger, 1983, 349 p.
- **SCIENCES SOCIALES,** Revue trimestrielle (1980), N° 4-5 octobre- novembre 1980.ONRS (Algérie), 292p.
- **SPIGA, Y (1993-1994),** Le milieu physique entre les ruraux et l'Etat, Thèse pour l'obtention du doctorat, sous la direction de Mr le professeur Pierre GABERT, UFR de Géographie, d'Aix Marseille I, p180.
- **TAMINE Khaldoun:** Simulation sur une maison type, région EL- Kantara (Algérie) C.E.A., Groupe ABC 1991/1992, Ecole d'architecture Marseille - luminy.
- **TECHNIQUE ET ARCHITECTURE:** Algérie. N° 329, Février - Mars. 1983, pp. 78-88.
- **TECHNIQUE ET ARCHITECTURE:** Architecture et développement N° 345, Dec. 1982, pp. 90-123.

- **TROIN, J.F. (1985):** Le Maghreb hommes et espaces. Ed. A. Colin, Paris, 360p.
- **TROIN, JEAN-FRANCOIS:** Vers un Maghreb des villes en l'an 2000, Machrek-Maghreb, N°96 2eme trimestre, 1982.
- **TOPALOV, C. (1985):** Le profit, la rente et la ville ; éléments de théorie. Ed. Economica, Paris, 233p.
- **U.R.B.A.M.A. (1986):** Petites villes et villes moyennes dans le monde Arabe / fascicule de recherche N° 16, 17 2 Vol. Tours, 838p.
- **VINCIENNE, M. (1972):** Du village à la ville, le système de mobilité des agriculteurs. Ed. Mouton.
- **YOTTE, YANNICK:** Urbanisation et développement; Production d'un nouveau cadre de vie dans les villes des pays en développement. In revue sciences sociales, Panorama N°4-5, 1980, O.M.R.S., Algérie.
- **ZINE, Amine:** Les Ksour. In "Habitat tradition et modernité" ou la mémoire en risque de péremption. N°2, juin 1994.

CHAPITRE I

CONCEPTS ET DEFINITIONS

Nombreuses sont les différences entre le monde rural et le monde urbain, entre les populations rurales et les populations urbaines, entre les modes de vie dans les milieux des villes et ceux dans les campagnes.

Ce phénomène de dissemblances qui est aussi ancien que l'histoire de l'humanité existe pratiquement dans tous les pays du monde et est traduit surtout dans les différents aspects architecturaux et urbanistiques des communautés humaines.

Pour mieux voir ces dissemblances, on essaie d'abord de comprendre quelques définitions en rapport avec le sujet.

I- LE MILIEU RURAL

I.1 LA CAMPAGNE ET L'INVENTION REVOLUTIONNAIRE DE L'AGRICULTURE

Après une longue période durant laquelle les activités des hommes ont été dominées par la chasse et la cueillette — c'est-à-dire par l'itinérance et la complète dépendance des ressources offertes par la nature —, l'invention de l'agriculture entre le huitième et le cinquième millénaire avant notre ère a définitivement bouleversé la destinée de la civilisation humaine : elle a profondément modifié le cours de l'histoire et a imposé, pour plusieurs millénaires, la figure du paysan comme personnage principal de la civilisation occidentale. Avec l'agriculture, l'homme n'invente pas seulement un moyen de travailler la terre, de semer et de récolter, il crée également un nouveau rapport à l'espace, au temps et à la société. Désormais sédentarisés, les nouveaux paysans, abandonnant l'habit du chasseur et du cueilleur, se regroupent progressivement et créent le village. La révolution néolithique est en effet marquée par l'association de l'agriculture-élevage et du village. Les hommes développent alors une céramique originale qui donne son nom à leur culture dite « rubanée », indiquant une volonté de stockage et marquant une différence profonde avec les sociétés nomades. De longues maisons se construisent, de forme rectangulaire, qui protègent les familles, les animaux et

surtout le grain (essentiellement du blé). Le mouton est domestiqué et concurrence dorénavant les autres formes d'acquisition de nourriture carnée, même si la chasse ne disparaît pas. Signe des limites d'une agriculture encore peu productive, le village regroupe une population relativement faible, totalisant moins de deux cents habitants.

I.2- NAISSANCE DES PREMIERS VILLAGES MODERNES DANS L'HISTOIRE

Les villages modernes naissent vers le X^{ème} siècle, se structurant autour de l'église et du château. Il ne s'agit pas uniquement de rechercher une protection, car le seigneur impose parfois par la contrainte le regroupement des maisons autour de sa demeure. La maison n'est que rarement construite pour durer ; le bois et le torchis ne sont pas des matériaux qui résistent au feu, pas plus qu'à l'usure du temps ; une maison dure en moyenne quarante ans. Elle se colle aux autres maisons du village, souvent de façon anarchique, à l'abri du château. Les pièces sont sombres, pour ne pas laisser pénétrer le froid et meublées de façon spartiate : le lit, très large pour abriter toute la famille, est en bois ; le matelas est souvent en paille, les draps sont rares, on se couvre avec des fourrures, on dort nu. L'espace est compté ; aussi, la table est-elle dressée pour le repas, puis tréteaux et planche sont remisés après avoir mangé. L'alimentation est également sommaire, dominée par les céréales et pauvre en protides.

I.3- EVOLUTION SOCIO-PROFESSIONNELLE DES CAMPAGNES

En introduisant une plus grande diversité professionnelle, les découvertes de la métallurgie du bronze (vers 2000 av. J.-C.) puis du fer (vers 750 av. J.-C.) changent le paysage social des villages. Si l'agriculteur reste le personnage le plus courant, il doit dorénavant tenir compte de l'arrivée de l'artisan et du commerçant. Un trafic commercial et des échanges culturels de première importance prennent bientôt place sur les pourtours méditerranéens. Les hommes acquièrent la maîtrise du cheval et savent désormais tirer du lait des vaches et le conserver sous la forme de fromage. Tous ces progrès s'accumulent et constituent, progressivement, une civilisation prospère. En pénétrant en Gaule à la tête de ses armées en 58 av. J.-C., Jules César découvre un pays riche, animé, aux villages

placés aux carrefours commerciaux ou sur les sommets, protégés des invasions (oppidum).

I.4- LA VILLA ROMAINE ET LE BOULEVERSEMENT DU PAYSAGE RURAL

L'implantation romaine apporte une nouveauté dans le paysage rural : la villa. À côté de l'habitat groupé qui dominait auparavant, s'érigent en effet des habitations beaucoup plus vastes, à vocation essentiellement agricole. Elles comportent plusieurs pièces spécialisées, dédiées aux tâches agricoles, au logement du maître et des ouvriers, à la protection des instruments et des récoltes. La villa, qui se dote souvent d'une cour centrale agrémentée de colonnades (péristyle), est le signe d'une romanisation⁸ des campagnes.

Le cadastre mis au point par l'envahisseur lui permet d'offrir à ses vétérans les plus belles terres, juste récompense de vingt-cinq années de services et moyen privilégié d'imposer sa marque culturelle, politique et économique sur les terres conquises. Outil fiscal de premier ordre, le cadastre quadrille l'espace, au sens propre comme au sens figuré. Cela n'empêche pas les populations locales de résister au processus de romanisation : elles conservent bien des aspects de leur culture antérieure ou adaptent les nouveautés romaines à leurs réalités, que ce soit dans le domaine de la langue, des modes de vie ou des croyances.

II- LE MILIEU URBAIN

II.1- LA VILLE

La ville est par définition, le groupement de population et de constructions dont la vie s'articule autour d'une même organisation économique et socioculturelle.

⁸ Romanisation (Rome antique), processus d'assimilation, voire d'acculturation, rencontré dans les diverses régions conquises par Rome. En d'autres termes, il s'agit de l'adoption par les vaincus du système politique et social, des coutumes et des différentes formes de culture émanant de Rome.

Au-delà de cette définition structurelle, la notion de ville, riche et complexe, possède plusieurs dimensions dans le domaine des sciences environnementales et sociales et recoupe d'autres notions, comme cité, commune, agglomération, métropole. Du point de vue statistique, la ville compte théoriquement un effectif de population minimum (2 000 habitants en France, 5 000 ou 10 000 dans d'autres pays), regroupé dans un espace limité, les maisons ne devant pas être distantes de plus de 100 m. Juridiquement, la ville est constituée en commune (plus petite division administrative de la France, qui en comptait 36 679 lors du recensement de 1999), administrée par un maire et un conseil municipal, ou en agglomération (entité comprenant la ville et sa banlieue).

II.2- L'AGGLOMERATION

II.2.1- Définition universelle

L'agglomération par définition est un ensemble urbain regroupant différents espaces bâtis (habitations, industries, etc.) incluant une ou plusieurs villes ainsi que leurs banlieues.

Le terme d'« agglomération », dans son acception actuelle, est indissociablement lié à l'accélération de l'urbanisation provoquée par l'afflux de populations vers les villes, l'exode rural. Depuis plusieurs années, en effet, les villes s'étendent loin du centre urbain d'origine, englobant campagnes environnantes et petites villes secondaires dans un phénomène de périurbanisation. L'agglomération est donc constituée de la ville et de ses banlieues (plus ou moins récentes) qui dépendent étroitement d'elle, sur le plan économique essentiellement. Cette complémentarité se manifeste par des migrations pendulaires quotidiennes entre les quartiers centraux où se trouvent les emplois, en particulier dans le secteur tertiaire, et les zones d'habitat, devenues parfois des « banlieues-dortoir ». L'extension des agglomérations atteint son paroxysme aux États-Unis, où les lieux de résidence sont parfois éloignés de plusieurs dizaines de kilomètres

des *Central Business Districts*, ou quartiers d'affaires. En France, les derniers recensements ont montré, au sein des agglomérations, un dépeuplement des centres urbains anciens au profit des lotissements et des zones pavillonnaires situés en proches et lointaines banlieues. En outre, lorsque deux ou plusieurs agglomérations deviennent contiguës, elles appartiennent à une conurbation.

Le territoire d'une agglomération dépasse toujours les limites des circonscriptions communales et peut être contrôlé par une même autorité (district urbain, communauté urbaine, etc.). Toutefois, l'absence relative de structure administrative dédiée spécifiquement à l'agglomération en tant qu'entité urbaine peut entraîner des difficultés, notamment pour les chiffres de population, pourtant plus significatifs et révélateurs de l'importance d'une ville que les données intra-muros ; l'agglomération parisienne, par exemple, compte environ 10 millions d'habitants, tandis que la ville elle-même, sans ses banlieues, n'en compte que 2 millions, chiffre en baisse constante depuis plusieurs années. L'Insee a, par ailleurs, créé la notion de « Zone de peuplement industriel et urbain (ZPIU) » pour désigner et caractériser ces agglomérations multicomunales. L'agglomération apparaît ainsi comme le maillon intermédiaire entre la ville, dominée par de fortes densités et dotée de multiples fonctions (économiques, politiques ou culturelles), et la région urbaine, où la densité est moindre et l'espace bâti moins continu, entrecoupé d'espaces agricoles, de forêts, etc.

II.2.2- Définition selon le R.G.P.H⁹ algérien

L'agglomération est un groupement de constructions au moins égale à la centaine telles qu'aucune d'entre elles ne soit séparée de la plus proche de plus de deux cents (200) mètres.

Une même commune peut comprendre plusieurs types d'agglomérations.

L'Agglomération chef-lieu est une agglomération qui abrite le siège de l'A.P.C.

⁹ Recensement Général de la Population et de l'Habitat

Tout autre agglomération d'une même commune est dite secondaire.

Quelques fois mais très rarement, on rencontre des agglomérations inter-communales, qui s'étendent sur une ou plusieurs communes.

Au niveau inférieur de la hiérarchie, on distingue le hameau qui est groupement de constructions voisines les unes des autres de moins de deux cent (200) mètres et dont le nombre est supérieur à 10 et inférieur à 100.

Notons que ces définitions adoptées dans les R.G.P.H, basées sur le nombre d'habitants et des habitations, ainsi sur les distances qui séparent ces dernières les unes des autres, touchent pratiquement tous les types d'agglomérations existant en Algérie. La distinction entre une agglomération rurale et une agglomération urbaine par contre, se fait selon des normes qu'on présentera dans le chapitre III intitulé « AGGLOMERATION EN PLEINE MUTATIONS ».

II.3- LA SYMBOLIQUE URBAINE

La ville et le phénomène d'urbanisation qui s'accroît dans le monde entier portent une charge symbolique intense. Pendant longtemps, la ville a été considérée comme le signe d'une vie artificielle et d'une absence de moralité. Certains écrivains ont dénigré la ville pour exalter en contrepoint les valeurs saines de la vie rurale (Eça de Queirós). Baudelaire, dans sa poétique de la ville (Paris), montre la souffrance de ses habitants mais exalte aussi sa beauté moderne. Quant à Naguib Mahfouz pour Le Caire et Jorge Amado pour Salvador de Bahia, ils montrent plutôt la profusion de vie, la diversité humaine et le croisement des classes et des races dans ces foyers urbains, traités de manière plus sympathique.

II.4- LES RESIDENTS DE LA VILLE

Les résidents des villes formaient en 2000 environ la moitié de la population du globe, alors qu'en 1900 ils n'en représentaient qu'à peine un dixième. Dans les pays

industriels, la proportion de population urbaine s'élève à plus de 75 p. 100. La croissance urbaine se poursuit dans de nombreuses régions du monde et profite surtout aux grandes villes ou aux très grandes villes (métropole, mégapole, *Voir aussi* mégapole). Les analyses les plus alarmistes sur le sort des populations urbaines et les catastrophes annoncées, en particulier en ce qui concerne les mégapoles du tiers-monde, n'ont pas été confirmées ou vérifiées pour l'instant. Mais l'observation montre que la situation de plusieurs mégapoles approche du seuil critique. Pour cela, l'étude des villes ne peut se dispenser d'inclure des programmes de prévision et surtout de planification urbaine, en relation avec les populations concernées (démocratie urbaine).

III- DUALITE RURAL/URBAIN

III.1- NAISSANCE DE LA NOTION DE RURALITE

L'existence même de la notion de « monde rural » n'est pas une constante dans l'espace et dans le temps. Ainsi, si les termes latins *urbs* et *rus* reflètent le contraste établi entre la ville et la campagne dans la Rome antique, une telle opposition n'a pas d'équivalent en Grèce. De même, dans l'Occident médiéval, l'opposition entre ville et monde rural n'est pas saillante, la société étant rurale dans son ensemble. Ce n'est véritablement qu'au XIX^e siècle, avec la révolution industrielle, que les villes font progressivement contraste avec les campagnes dominées par les activités agricoles : le développement industriel transfère en effet les activités manufacturières hors des zones rurales vers les villes pour donner un caractère spécifiquement agricole aux campagnes. L'association entre « rural », « campagne » et « agriculture » se construit parallèlement.

Cette opposition entre monde urbain et monde rural est en outre sanctionnée par l'élaboration d'une définition statistique. En France, dès 1847, les agglomérations de moins de 2 000 habitants se voient considérées comme communautés rurales. Enfin, la sociologie naissante modélise la question rurale en comparant la vie sociale dans les campagnes et dans les villes industrielles. Karl Marx, notamment, les distingue en fonction de leur mode de production. Les approches sociologiques s'orientent également

sur les conséquences du développement du capitalisme, supposé entraîner la disparition de l'organisation sociale rurale considérée comme traditionnelle.

C'est sur de telles oppositions et hypothèses que se fonde au XX^e siècle la sociologie rurale comme une branche empirique de la sociologie. Pourtant, l'évolution de la discipline et les transformations qui affecteront par la suite les campagnes, notamment dans les années 1960, mèneront à une remise en cause progressive de la notion de ruralité.

III.2- UN MILIEU RURAL DOUBLEMENT INFLUENCE PAR L'ESPACE URBAIN

L'influence de l'espace urbain sur le milieu rural se traduit en partie, par les mutations qui ont commencé avec la propagation lente des machines, et des pratiques agricoles considérées au départ comme un apport bénéfique. L'utilisation des machines et engrais ont permis l'augmentation productive agricole, tout en rendant le travail facile, moins fatigant, plus vite fait et évitant les maladies que les récoltes peuvent contracter, sans oublier le fait que la machine a remplacé, du moins une partie des travailleurs de la terre.

C'est à cela que nous pouvons reconnaître que l'équilibre du monde agricole est rompu, en d'autres termes comment ceci peut-il traduire sur l'espace ?

En quoi la mutation de l'agriculture est-elle la cause de la mutation de la société rurale et comment cela s'est-t-il traduit au niveau de la production de l'habitat qui nous intéresse? Où se situe la rupture ? Cette rupture d'un équilibre que manifeste la crise du monde rural sur tous les niveaux, traduit en fait une désorganisation du système ainsi qu'une déstructuration de l'habitat rural.

Quelles en sont précisément les manifestations ?

En premier lieu, la désertification des campagnes est sans conteste le signe d'une désorganisation, mais c'est le caractère cumulatif de cette disparition de la population qui manifeste son caractère déstructurant.

En effet, si les villages se dépeuplent, c'est qu'ils ne répondent plus aux besoins des villageois qui les désertent. Ils vont chercher ailleurs, en ville, le travail qui leur assurera des revenus plus décents, les loisirs qui correspondent à leurs désirs, la vie qu'ils

considèrent monotone au village. Cette fuite concerne les éléments jeunes de la population, pour travailler, faire des études, puis entraînent les autres catégories par regroupement familial.

En deuxième lieu, si ils ne partent pas, pour une raison ou une autre, il reproduisent les éléments qui leur permettent de se sentir en ville tout en restant à la campagne, en d'autres terme ils calquent le mode de vie citadin, qui leur a été exposé, soit par les médias (radio, télévision et journaux), soit par la famille qui est déjà installée en ville, et à laquelle on voudrait impérativement ressembler, être comme eux.

En effet, deux effets résument l'influence de l'espace urbain sur la partition et l'organisation de l'espace rural, ainsi sur l'existence de certains équipements et l'inexistence d'autres.

III.2.1- L'effet d'attraction : de l'émigration rurale à l'exode rural

Pendant longtemps, l'espace urbain exerce sur l'ensemble de l'espace rural ainsi que sur les populations paysannes son effet d'attraction. Cet effet a impliqué comme nous l'avons déjà dit, les phénomènes d'exode agricole et d'exode rural. Autrement dit, l'effet d'attraction se résume dans les déplacements massifs des populations villageoises dont les activités sont non agricoles et localisées en milieu urbain vers ce dernier.

Incapables, en outre, d'assurer leur croissance à partir de leurs seules forces, les villes profitent de l'arrivée continue d'habitants des campagnes. Cette émigration rurale change d'intensité à partir du milieu du XIX^e siècle et commence à être qualifiée d'exode rural par des observateurs inquiets. Pourtant, l'augmentation continue de l'émigration rurale après 1850 n'est ni brutale ni dramatique. Bien souvent, il s'agit d'une migration saisonnière qui prend par la suite un caractère définitif. La migration ne prive pas les campagnes de main d'œuvre, elle opère un rééquilibrage dans des régions surpeuplées. Les facteurs répulsifs sont nombreux, comme le Code forestier de 1827, dont la progressive application prive le petit peuple des campagnes de ressources

complémentaires indispensables. De même, la concurrence des industries urbaines, dans le domaine textile par exemple, accentue le désarroi de certaines populations.

Les facteurs attractifs sont sans doute plus importants. Le premier d'entre eux est l'espoir de mieux gagner sa vie, car les salaires sont généralement plus élevés en ville. On peut y être domestique mais aussi employé, travailler au Bon Marché en col blanc... en somme, avec l'éducation que fournit l'instituteur du village, on peut espérer gagner suffisamment d'argent pour échapper à sa condition. En outre, il ne faut pas négliger les histoires individuelles, avec en particulier l'espoir d'émancipation familiale que représente l'éloignement du village. Ainsi, l'émigration rurale, même amplifiée par la dépression des années 1880, n'est pas nécessairement un geste de désespoir.

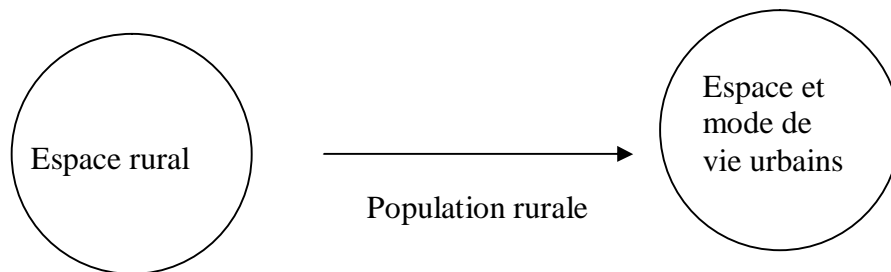


Figure 1: L'effet d'attraction et le phénomène de l'exode rural

III.2.2- L'effet de diffusion et l'exode agricole

Parallèlement au premier, l'effet inverse, c'est à dire l'effet de diffusion, vient à son tour influencer la campagne. Cet effet est exprimé par la localisation des activités non agricoles dans l'espace rural.

Le départ vers la ville ne doit pas laisser croire que les campagnes sont immobiles et archaïques, écrasées par la misère et l'inculture. Au contraire, elles entament un vaste mouvement de modernisation culturelle, économique et politique, qui permet de parler d'apogée des campagnes au XIX^e siècle. Entamant le processus de diffusion de l'enseignement primaire, la loi Guizot de 1833 est complétée par les lois scolaires de Ferry au début des années 1880. En imposant la gratuité, l'obligation et la laïcité de l'école, la République permet aux campagnes de rattraper leur retard sur les villes. La construction d'écoles, le recrutement d'instituteurs mieux formés, la mise en place de programmes nationaux convergent pour unir le peuple des champs par la langue et par le sentiment national. L'obligation de parler français au détriment des patois n'a pas été mal vécue par les populations. En effet l'éducation ne se fait pas malgré les populations rurales, mais avec leur consentement, car l'espoir d'une promotion sociale par l'école est réel.

La modernisation des campagnes passe également par l'introduction de nouveautés en provenance des villes et par la désaffection de certaines formes culturelles anciennes. Ainsi, très lentement, le charivari s'estompe, et avec lui son cortège de violences. Les vieilles traditions agricoles sont progressivement supplantées, ce qui mène dans l'entre-deux-guerres à la multiplication des tracteurs et des moissonneuses-batteuses. L'usage des sous-vêtements se répand après 1890.

Il était traditionnellement difficile, dans les campagnes françaises, de distinguer temps de loisir et temps de travail. La Première Guerre mondiale marque, à cet égard, une rupture particulière qui accélère une évolution en cours depuis un demi-siècle. La

porosité entre temps de travail et temps de loisir s'atténue, comme le montrent les associations exclusivement ludiques, nombreuses et variées : sociétés de boules, orphéons, sociétés sportives. Dans l'entre-deux-guerres, le téléphone et l'électricité marquent l'arrivée vigoureuse d'une modernité qui facilite les échanges et améliore le confort.

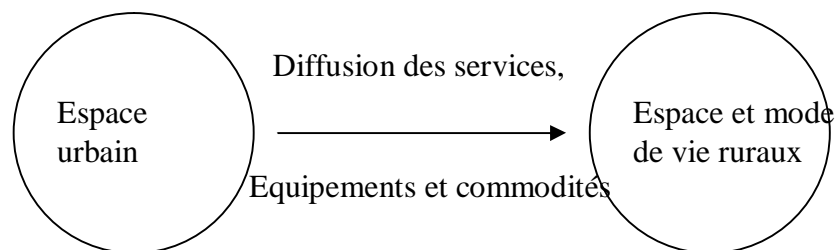


Figure 2 : L'effet de diffusion et le phénomène de l'exode agricole

CONCLUSION

Dans l'ensemble du globe, le monde rural présente des aspects très différents selon le mode d'organisation économique des sociétés, selon la culture et les traditions également.

Les relations entre le milieu urbain et le milieu rural traduisent un phénomène d'interdépendance et de complémentarité, cela peut être interprété dans la réponse très active des paysans aux offres multiples et séduisantes de la ville, ainsi par la dépendance de cette dernière de la campagne, dans la mesure où le monde rural reste toujours la source de matière première dans les activités industrielles par exemple.

Malgré l'existence de ce genre de relations, les deux mondes restent théoriquement différents l'un de l'autre sur pas mal de plans, entre autres les plans urbanistique et architectural, ces différences se reflètent essentiellement dans l'habitat.

CHAPITRE II

HABITAT ET HABITATIONS RURALES

L'habitat rural est une unité à la fois spatiale et sociale. Nous pouvons dire que l'habitat rural, bien qu'ayant souvent fait l'objet d'études de géographes, d'urbanistes, de sociologues, réside uniquement dans ces différents types d'habitations, de cadres et modes de vie, de structures sociales et socioprofessionnelles, de relations, d'activités et d'intérêts des communautés paysannes et rurales qui occupent les montagnes, les campagnes, les déserts de notre vaste planète.

En effet, il est préférable avant d'aborder la question de l'habitat, de définir brièvement l'Architecture vernaculaire et l'Architecture bioclimatique dans le cadre desquelles les concepteurs d'autrefois pensaient et fondaient leurs cadres bâtis à travers aussi bien le monde rural que le monde urbain.

I- L'ARCHITECTURE VERNACULAIRE.

Ce qui est essentiellement important à comprendre, et à apprécier en même temps dans la diversité et la richesse des œuvres architecturales dans le monde entier, allant des conceptions royales très ouvertes de l'extrême orient aux formes cartésiennes et rigides chez les Romains, aux cadres bâtis introvertis dans l'architecture arabo-musulmane, c'est que chaque types de ces architecture naît et se développe dans son propre univers culturel, physique et climatologique, reflétant une Architecture vernaculaire.

Les bâtiments vernaculaires sont ceux qui appartiennent à un type communément répandu dans une zone donnée à une époque donnée. Il s'ensuit que tel genre de bâtiment peut, à une même époque, être 'vernaculaire' dans une zone et 'non vernaculaire' dans une autre, et, dans une même zone, passer, avec le temps, de 'non vernaculaire' à 'vernaculaire'. Autrement dit, un

bâtiment est 'vernaculaire' ou 'non vernaculaire' non pas du fait des caractéristiques qui lui sont propres mais en vertu de celles qu'il partage avec de nombreux autres, et l'identification des bâtiments 'vernaculaires' est fonction principalement de leur importance numérique relative. ».
(E.MERCER, 1975).

On trouve par exemple, dans l'architecture vernaculaire des pays d'Afrique du Nord et du moyen Orient des techniques de construction traditionnelles basées sur les énergies naturelles qui permettent aux bâtiments de répondre aux conditions climatiques. Les populations locales de ce climat désertique ont appris à faire face à ces conditions et donc à construire en fonction du climat et non pas à rivaliser d'ardeur avec l'environnement.

Pour le choix des matériaux de construction adaptés au climat chaud, deux caractéristiques de l'ambiance révèlent une importance primordiale : la température maximale et l'amplitude diurne (dépendant de la tension de vapeur d'eau), un troisième facteur déterminant est constitué par le rayonnement solaire absorbé qui dépend de l'orientation et de la couleur externe de l'élément de bâtiment en question. Les propriétés thermophysiques les plus importants sont la résistance thermique (R) et la capacité calorifique (Q) qui sont souvent exprimées ensemble par le produit (Q.R).

La résistance thermique est nécessaire pour modérer le flux de chaleur allant des surfaces externes vers les surfaces internes, qui est déterminé par la température de surface externe maximale, qui elle dépend à son tour de la température extérieure maximale et de l'absorption du rayonnement solaire.

La construction traditionnelle dans les zones désertiques algériennes présente un aspect particulier. L'existence d'importants gisements d'argile et de gypse a favorisé la mise en oeuvre de matériaux tels que Toub¹⁰ et Timchent¹¹. L'utilisation de terres

¹⁰ Brique d'argile et de sable séché au soleil est parfois utilisée, armée à l'aide de fibres végétales (paille, hachures de palme).

¹¹ Un gypse particulier, traditionnellement utilisé dans la construction dans la région des Oasis et du Souf particulièrement

argileuses sous forme de brique d'adobe est très répandue dans les zones arides, l'argile bien qu'adaptée à la construction en ces zones, elle n'en constitue pas moins le principal matériau disponible en grande quantité surtout dans les zones pauvres en matériaux pierreux.

II- L'ARCHITECTURE BIOCLIMATIQUE.

Les formes et modes de construction des peuplades primitives dès avant le début de la civilisation jusqu'à nos jours, en passant par les temps préhistoriques, ont été adaptés au mieux aux conditions climatiques du lieu.

Le défaut de connaissance climatologique donne lieu à des dégâts irréparables.

L'étude des conditions climatiques de l'implantation de chaque bâtiment est nécessaire, il faut établir les possibilités et les limites des corrections qui déterminent l'orientation des édifices, le rapport des dimensions des façades à la profondeur des habitations, la largeur des rues et la hauteur des maisons, l'étendue des surfaces vitrées conditionnant pour une grande part, l'ensoleillement et l'éclairage des immeubles et la température qui règne à l'intérieur de ceux-ci. Par ailleurs, elle nous permet de déterminer l'implantation, la forme, et par conséquent les plans, la hauteur, la forme du toit, les entrées principales et secondaires, les galeries, le patio, les moucharabieh, les terrasses et les balcons.

L'idée de base est de donner à une construction l'orientation et la forme les mieux aptes à faire bénéficier des variations saisonnières du soleil, en position et en intensité et à pouvoir répondre, grâce au soleil, à tous les besoins de chauffage, de climatisation, de ventilation et d'éclairage. En laissant entrer la lumière au-dedans pour l'y stocker en hiver et qui, en été, intercepte les rayons au dehors et permet la ventilation, en bref la forme qui tire le meilleur parti des possibilités naturelles solaires.

III- L'HABITAT RURAL DANS LE MONDE

A l'instar des sociétés mondiales citadines, les sociétés rurales se caractérisent et se démarquent par leurs spécificités, leurs traditions, leurs mœurs et coutumes. Tout cela a aidé à produire diverses formes d'habitat rural au monde, chacune de ces formes reflète des signes particuliers à la société qu'elle abrite. Certes, les formes d'habitat dans les campagnes européennes diffèrent de celles dans l'Amérique latine, ou dans l'Afrique,....

IV- L'HABITAT RURAL EN ALGERIE

Sur les 35 villes algériennes par la taille, 7 sont sahariennes (Biskra, Ouargla, Bechar, Ghardaïa, El Oued, Laghouat) et ont plus de 100.000 habitants.

Si l'on compare les taux d'urbanisation de l'Algérie du Nord et du Sahara, au cours des 4 derniers recensements, l'on voit que pour le premier, l'on passe de 32 à 57% en 4 décennies, pour le second et pour la même période, de 24 à 68%. C'est-à-dire que le taux d'urbanisation était en 1968 plus bas que celui du Nord, il est aujourd'hui plus élevé de 10 points. Le rythme y a donc été beaucoup plus rapide.

L'espace rural est alors entré dans la mouvance urbaine; avec autant de forces et de conséquences que l'on se trouve près du réseau de villes.

L'Algérie devient, inéluctablement, de moins en moins rurale, sans pour autant être abandonnée par les paysans qui accroissent leur surface exploitée. La tendance, dans les communes rurales est à la création d'activités non agricoles.

Le phénomène d'attraction, d'influence, voire de tentation du monde urbain sur le monde rural, par les services qu'il offre, l'emploi, et le mode de vie citadin, a souvent incité les populations paysannes à s'éloigner tout d'abord partiellement de leur activité première (l'agriculture), pour se diriger vers d'autres secteurs, notamment le secteur tertiaire, tout en restant dans leur cadre rural.

Le fait de s'éloigner et de délaisser par la suite ce secteur a généré un déplacement massif des ruraux vers les centres urbains. Ils s'y sont installés définitivement, et c'est pourquoi les villes algériennes se sont retrouvées envahies par ces populations rurales. Ainsi, l'exode rural a provoqué l'affaiblissement du secteur agricole, considéré à une époque comme étant le moteur de l'économie algérienne.

Pour ceux dont le lieu du travail se trouve dans un milieu urbain et qui n'ont pas pu, ou n'ont pas voulu s'y installer définitivement, c'est une question d'exode agricole et non pas d'exode rural. « C'est notamment la raison pour laquelle l'exode agricole s'est accompagné pendant longtemps d'un exode rural. L'individu qui changeait de profession et abandonnait l'agriculture pour exercer un métier localisé en ville cessait par la même de résider en zone rurale et devenait un citoyen, en établissant sa résidence dans l'espace urbain » (R.BADOUIN, 1979). C'est en effet alors que l'on a commencé à parler de la fonction résidentielle de l'espace rural. En effet on peut dire que l'exode rural et l'exode agricole sont deux phénomènes distincts.

IV.1- L'HABITAT RURAL ET SA TYPOLOGIE DIVERSIFIÉE SELON LES RÉGIONS

A l'échelle de l'Algérie, l'habitat rural se présente sous plusieurs formes.

Des dèchras et des mechtas (hameaux), regroupent des maisons appartenant souvent à la même grande famille, sous la gérance d'un chef, souvent le plus âgé. Au sein de ces maisons surgissent les aspects de la particularité dans le mode de vie, et l'originalité dans la conception et la perception de l'espace par rapport à la ville.

Ces dèchras, ces hameaux et ces petites unités spatio-sociales sont en plein mouvement. Sur le plan du mode de vie, elles ne cessent depuis des décennies d'évoluer. De même, sur le plan urbatectural, elles connaissent une extension spatiale, tantôt lente, tantôt accélérée.

Au Nord de l'Algérie, nous distinguons deux sociétés rurales anciennes, différentes l'une de l'autre du point de vue de l'organisation spatiale. La première est une société paysanne

sédentaire : soit une population communautaire et villageoise, c'est le cas de la grande et de la petite Kabylie, la seconde est une société pastorale, c'est-à-dire une population nomade, c'est le cas des steppes, qui est devenue par la suite néo-sédentaire, à chacune des sociétés ses propres caractéristiques, son propre mode de vie et sa propre façon de concevoir l'habitat et d'organiser l'espace. Dans les zones semi-arides, et précisément dans les oasis c'est les ksour qui caractérisaient l'habitat et l'organisation de l'espace.

IV. 1.1- L'habitat villageois et la communauté regroupée :

Cet habitat correspond à celui des vieux sédentaires, fixés solidement sur leurs terres (montagnes généralement) depuis longtemps, et dont la forte structure communautaire se traduit par l'habitat.

Bon exemple pour ce type d'habitat, est celui des villages kabyles. Ces derniers, au sommet de collines, qu'ils soient de forme allongée ou circulaire, ont été conçus de façon à pouvoir être efficacement défendus. Ils portent le nom de touddar, pluriel de taddart (vient du radical dr, vivre, que l'on retrouve avec ce sens dans tous les dialectes berbères). Tournant le dos à l'extérieur, les habitations forment une sorte d'enceinte sans ouverture et ouvrent sur des ruelles étroites et raboteuses, alors que l'intérieur zébré par de nombreuses impasses, souvent taillées dans le roc.

A l'entrée du village, se trouvent les aires à battre, greniers à fourrage, les meules et les presses rustiques (huile). Les sentiers se dédoublent afin que l'étranger qui n'y a pas affaire puisse passer son chemin sans entrer. Ainsi, dès l'abord, le village affirme son intimité close et secrète en même temps que son unité résolue à l'égard du dehors. Le village se centre généralement sur la mosquée discrète souvent sans minaret.

IV.1.2- Un habitat dispersé dans les sociétés semi-nomades

C'est celui des néo-sédentaires, c'est à dire des anciens pasteurs semi-nomades qui, par un processus amorcé bien avant la colonisation mais accéléré par elle, se sont fixés au sol, en ordre lâche, de façon à pouvoir continuer leur activité pastorale.

Ainsi a été généré un habitat rural qui doit à son histoire complexe la variété de ses formes, à sa forte racine pastorale sa dispersion dominante, et aux traumatismes du XX^e siècle sa médiocrité générale.

D'après Marc COTE, l'Algérie comptait en 1988, cinq millions de ruraux dans les villages et les bourgs, mais six millions logés en habitat dispersé. (M.COTE, 1988). Cette dispersion de l'habitat ne semble être en faveur ni de cette population qui a toujours été assistée par l'Etat, ni de ce dernier qui est appelé à chaque fois à intervenir dans ce monde rural (sur le plan des services : adduction en eau potable, alimentation en électricité, en gaz de ville, routes, lignes téléphoniques....). Or l'objectif du contrôle et de l'équipement des campagnes tracé par l'Etat est devenu une des missions difficiles à accomplir. Reste à dire que jusqu'aujourd'hui l'habitat rural dispersé reste la forme dominante.

IV.1.3. Les Ksour, ensembles fortifiés

Le K'sar (pluriel : Ksour), signifie étymologiquement palais. Les ksour sont ces villages fortifiés de l'Afrique du nord présaharienne le long des oueds et des bouchées des tournants montagnards, avec des enceintes quadrangulaires fortifiées flanquées de tours et percées de portes peu nombreuses, entourées de jardins irrigués, de verges, des palmeraies et des groupements de maisons en pisé.

Les ksour peuvent également être définis comme étant des ensembles fortifiés qui s'étendent du Sud marocain au Sud tunisien et qui, à l'origine, étaient construits dans un souci défensif. De nos jours et avec la disparition des préoccupations défensives, le ksar désigne toute agglomération saharienne anciennement construite et de tendance plutôt rurale par opposition aux structures plus importantes que sont les médinas.

Ces structures rurales formaient par leur implantation sur les anciennes routes des caravanes, un maillage important qui s'égrène sur tout le Sud algérien. Bien que la

plupart d'entre eux aient perdu depuis longtemps leurs remparts, ils ont pu demeurer jusqu'à un passé récent, des structures fonctionnelles assurant à leurs habitants une suffisance alimentaire et une certaine cohésion sociale. Ils ont toujours été partie intégrante d'un agro-système intégrant la palmeraie, les terres cultivables et l'eau.

Les ksour sont généralement dressés sur sol rocheux et terrains élevés dans un but d'autodéfense, et aussi pour la préservation des ressources hydriques et des sols fertiles. Ils ne présentent pas de caractéristiques typologiques uniformes. Les premières études conduites par des officiers militaires français (Martin, 1908, Echallier, 1972) particulièrement dans le Sud-ouest, révèlent unité et différence ; l'unité paraît surtout dans la localisation, le processus d'implantation, et le modèle d'organisation des rues. Les différences portent essentiellement sur la morphologie de l'unité fondamentale composant le ksar. Tandis que dans le Sud-ouest, le ksar est constitué par l'adjonction d'entités appelées kasbet (pluriel de kasbah), entités fortifiées, cette caractéristique ne se rencontre pas dans la vallée du Mزاب ou dans les ksour du Sud-est.

Echallier (1972), se basant sur l'apport de photos aériennes, entreprit une classification qui fit ressortir six types différents de ksour. Mais en général, l'archétype du ksar reste une structure carrée, ou rectangulaire, parfois circulaire, entourée d'une enceinte aveugle et continue, flanquée de tours de guet aux angles, et percée d'une ou de plusieurs portes qui assurent la relation avec le monde extérieur.

L'état actuel des ksour dans cette région atteste du haut degré de dépérissement qui les caractérise. L'abandon est consommé dans beaucoup de structures. Si certaines attestent de la présence d'un certain nombre d'habitants, c'est plus pour témoigner de leur précarité et de leur volonté de partir pour une maison en dur, dans la périphérie, dès que les conditions matérielles le permettent. Même les activités qui ont fait jadis la fierté de certains ksour comme l'artisanat, ou celles qui ont présidé à leur destinée ou leur ont donné une vocation, comme le caractère religieux, ont tendance à disparaître.

Il est communément admis que les agglomérations urbaines traditionnelles sont le résultat d'une multitude de facteurs culturels et socio-économiques, qui, en s'imbriquant, ont contraint les habitants à produire un habitat de survie formant un véritable système écologique. Ainsi la trame support sous-jacente semble jouer un rôle de premier ordre dans l'évolution typo-morphologique de ces groupements humains. Certaines variables comme le site (topographie, relief), la manière de se procurer de l'eau, la structure géomorphologique du terrain ont joué un rôle non négligeable, non dans la genèse du système écologique lui-même, composé du triptyque bâti-palmerai-eau, mais dans la topologie du noyau initial et de son évolution par la suite.

Dans les Ziban, la platitude et l'homogénéité du terrain n'imposent pas d'implantation différenciée par rapport à la palmeraie. La plupart des agglomérations sont fondées sur les restes des agglomérations romaines. Dans ces groupements, la palmeraie entoure souvent le bâti, et même si le terrain du bâti s'avère être rocailleux et/ou non fertile, il ne forme pas une entité séparée de l'assiette de la palmerai. Les agglomérations du Zab subissaient l'influence du massif montagneux aurasien, de nombreuses rivières descendent des Aurès et la présence de nombreuses sources ont permis l'implantation de ksour sur le piémont. Ce qui a permis aux habitants de maîtriser très tôt les techniques d'irrigation. La présence de nombreux moulins à blé témoignent jusqu'à aujourd'hui de la fertilité des terres de ces établissements humains.

IV.2- HABITATIONS RURALES VARIEES, STRUCTURE UNIQUE

Par opposition à l'habitat traditionnel urbain qui, relativement figé, l'habitat rural, lui, est en perpétuelle transformation, aussi nous avons cru bon de rappeler les différents facteurs qui les engendrent. Nous avons aussi cru bon de donner un aperçu de l'implantation en milieu rural et de la technologie utilisée. Nous avons essayé d'analyser chronologiquement l'évolution des maisons afin de déterminer s'il y avait ou non continuité dans le processus d'évolution.

L'habitation du pasteur nomade est un enclos, fortement délimitée par des épineux, au fond duquel se trouve la tente faite de bandes de tuiles tissées et cousues entre elles et montées sur perches. En avant est l'espace dans lequel les femmes s'activent pendant la journée ; la nuit le bétail y est enfermé. Cette habitation demeure quelques semaines voire quelques mois, au même emplacement.

La maison des plaines, rustiques, n'en répond pas moins à des pratiques spatiales élaborées. Fermée sur l'extérieur, elle organise toute ses pièces autour d'une grande cour ; les pièces d'habitations, à toit de tuiles, sont situées au fond, les pièces utilitaires, à toit de chaume ou de diss, se trouve près de la porte d'entrée. Ainsi l'espace « sale » est-il diamétralement opposé à l'espace « propre ».

IV.2.1- Les maisons des Hautes Plaines :

Dans la région des plaines où l'habitat est totalement dispersé et spontané, l'on ne peut pas ne pas être frappé par deux constantes : la disposition en maison-cour, l'orientation générale vers l'Est et Sud-Est (direction du soleil du matin, adossant la maison aux vents pluvieux de l'Ouest et Nord-Ouest).

En ce qui concerne l'implantation, la maison est située sur la parcelle qui est en position de contact plaine-montagne; elle profite ainsi d'une petite source et de la complémentarité de ces deux terroirs (céréaliculture et parcours). Toutes les habitations des régions de plaines s'ordonnent ainsi en position de piémont. La maison, en général en terre, est une humble demeure rurale, façonnée comme on façonne une poterie : mur en brique de terre crue (hormis la face exposée aux pluies), enduit de pisé, encadrement des portes et fenêtres à la chaux, toiture de paille recouverte de pisé, de tuile ou de chaume.

IV.2.2- Les maisons des villages kabyles :

Les maisons, toutes en pierres, généralement sans étage, couvertes de tuiles rouges, s'écrasent les unes sur les autres au point que, vues de loin, elles donnent l'impression de n'en former qu'une seule, immense. Le lieu de la rencontre masculine est Tadjemaâth (maison de la djemaa) remplacée, aujourd'hui, par le café. Pour les femmes, c'est traditionnellement la fontaine.

Rues, aires à battre, cimetières séparent différents quartiers, chacun correspond à un sous-groupe social. Le village traduit ainsi une forte communauté sociale, paradoxalement, c'est en pays montagnards où la topographie s'y prête le moins bien que l'on trouve la majorité de ces groupements villageois.

La maison (Axxam), quant à elle est d'une simplicité très grande. Matériaux locaux et enveloppe architecturale close étaient les éléments structurants de l'architecture de celle-ci, et lui conférant ce caractère d'ensemble intégré au site. La technique de la mise en œuvre de la pierre, matériau essentiel dans la construction, nous rappelle le mode de construction romain par l'absence, souvent constaté du mortier.

La topographie et le climat s'accordaient pour imposer le système d'orientation de la maison. Aussi la forme parallélépipédique de pierres surmontées par une toiture en tuile rouge était-elle toujours perpendiculaires aux courbes de niveaux et définissait un espace clos dont les seules ouvertures étaient la porte d'entrée et une petite percée dans le mur pignon, permettant une régulation thermique ingénieuse. La maison creusée dans le sol, et la toiture à deux versants participant tant à l'intégration du climat qu'à celle du paysage. Même l'espace intérieur suit cette logique puisqu'il reprend la structure étagée (Addaynin en bas, Taâricht en haut)

La maison donne sur une cour fermée où l'on rentre par un portail disposé en chicane (banquettes en maçonnerie dans la skiffa). Celle-ci comporte sous la toiture en pente une seule pièce (généralement 4 sur 7m). La partie la plus vaste « Taquaât » qui occupe 2/3 de la surface est une salle commune où la famille vit le jour et la nuit. La partie en

contrebas abrite le bétail «Addaynin», sous une soupenne «Taâricht ou Takhena» servait de réserve à provisions, sinon de chambre pour les parents; ainsi promiscuité des gens et des bêtes. La séparation se fait par une petite murette basse percée de vides servant de mangeoire aux animaux et supporte des récipients pour contenir les grains, les figues et les olives séchées; ce sont les «Akoufis». Le feu se fait dans un trou à même le sol du côté de «Addokan» où sont dressés les jarres d'huile, semoule etc...Quelques banquettes «Tighimit» servent de lit ou de rangement pour les nattes et couvertures. Poteries et décors géométriques des murs font partie de l'intérieur de la maison kabyle. Seul, un auvent, élément tant décoratif que fonctionnel constitué de bois et de tuile, venait rompre la simplicité de la maison et rehaussait la qualité du volume architectural.

IV.2.3- Les maisons ksouriennes

La maison ksourienne oppose la sobriété de ses murs extérieurs, aveugles, à la recherche de ses aménagement internes : nombreuses pièces distribuées autour du patio central avec galerie, quelques petites ouvertures pour aération donnent sur l'extérieur. Les habitations sont continues et généralement mitoyennes sur deux ou trois côtés. Lorsque le patio est couvert comme dans la maison mozabite, c'est la terrasse qui permet d'accéder au ciel.

Partout la cour est le cœur de la maison, « alors que la maison traditionnelle rassemble la famille, la maison européenne, cloisonnée en pièces, tend à la diviser» (M.ABOUDA, 1985).

CONCLUSION

A l'échelle de l'Algérie, l'espace rural, quoique caractérisé historiquement par ses richesses et diversités, regroupe de nos jours, sur le plan urbanistique et architectural, un nombre important de facteurs de ressemblances et de similitudes entre ses différents types d'habitat à travers les régions, cela est principalement dû, en dépit de ses dimensions humaines, sociales et ethniques variées, à son influence par l'espace urbain et le modèle occidental.

Les différences, qui s'illustrent dans la panoplie de types d'habitat d'auparavant, sont dues essentiellement aux facteurs climatiques et géographiques. Ces derniers ont permis l'apparition d'un habitat vernaculaire, parfois bioclimatique spécifique à chaque région de notre vaste territoire. En revanche, les ressemblances, reviennent plus aux traditions des différents groupements humains qui peuplaient les zones rurales, aux mentalités des gens et à leurs mœurs.

CHAPITRE III

(AGGLOMERATION EN PLEINE MUTATION)

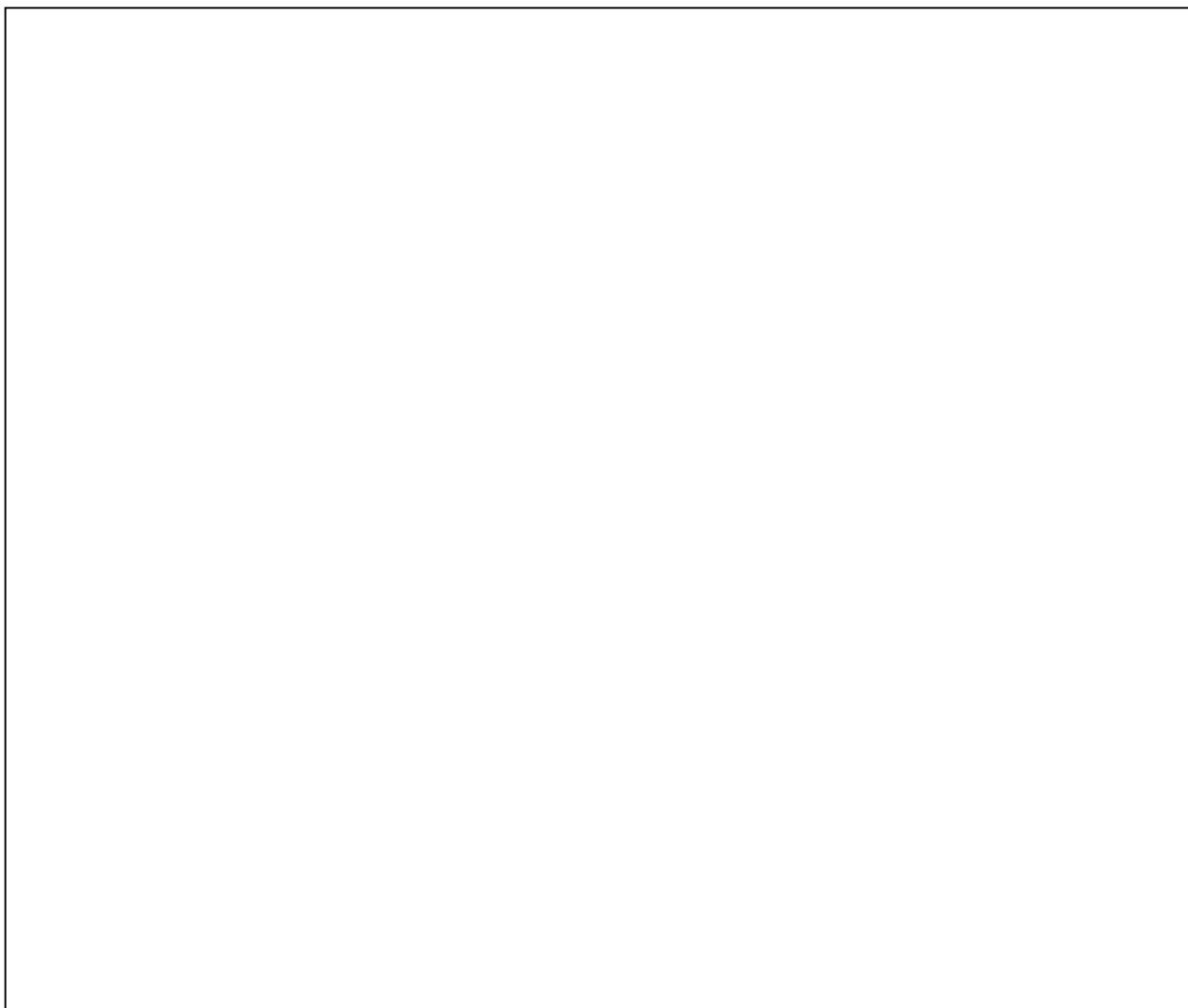
Située dans le coté Sud du piedmont des Aurès et formant avec d'autres Oasis le Zab Gharbi, Lichana qui s'étale sur une grande plaine, se trouve à 32 km au sud-ouest de la ville de Biskra et à 5 km au sud-est de Tolga¹² (Cartes N°1,2).

Ce qui nous intéresse dans ce chapitre, c'est une partie de l'analyse de l'agglomération de Lichana dans sa dimension spatiale.

Commençant d'abord par la définition de l'espace « cadre d'étude », ensuite, c'est l'étude des différents aspects morphologiques que le cadre bâti de ce dernier a connu depuis sa première apparition, qui sera au centre de notre intérêt, également son évolution à travers le temps, son image à notre époque, autrement dit, l'espace produit dans la période de l'indépendance.

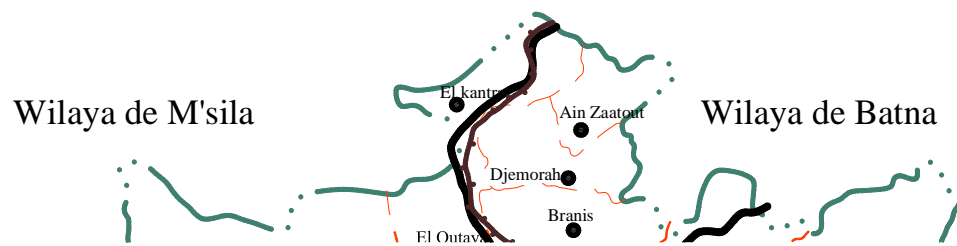
Dans cette phase d'étude, on tient compte des différents types d'habitat existant, une approche historique et chronologique de cet habitat et de l'espace d'une manière générale, et finalement la structuration de ce dernier.

¹² Daïra de la wilaya de Biskra.



CARTE 1

Carte 2: Lichana dans la région



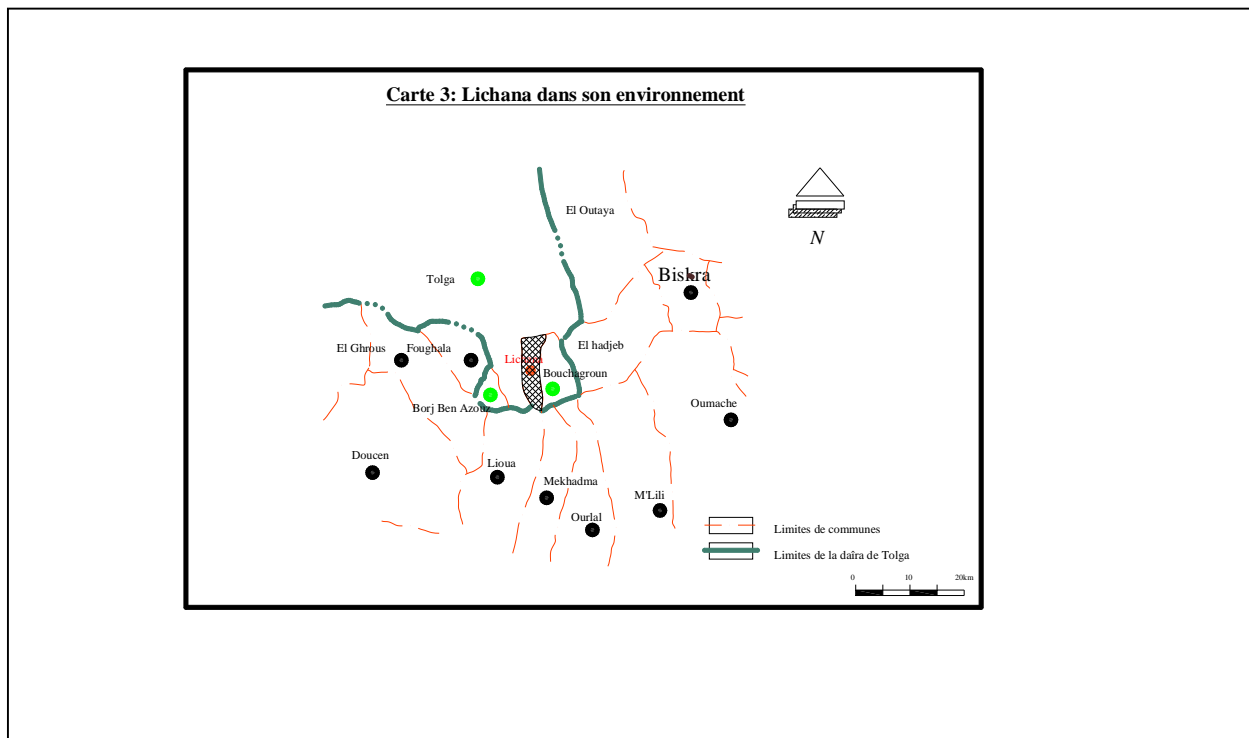
CARTE 2

I- CREATION ET SITUATION

Sur une superficie de 155 ha 50 ares, de terrains agricoles, dont certains sont domaniaux, d'autres étant privés appartenant à des familles de la région, s'inscrit la commune de Lichana, elle se trouve limitée au nord par les monts de Dokkarla, à l'est par Bouchagroun, à l'ouest par Farfar, au sud par Ourlal, Sekhira et Mekhedma et au sud-est par la commune de Tolga.

Administrativement, Lichana était jusqu'à 1984 une agglomération secondaire dépendant de la commune de Bouchagroun, après cette date, elle devint la quatrième commune qui forme avec Tolga, Bouchagroune et Borj Ben Azouz la daïra de Tolga (Carte N°3).

L'agglomération de Lichana est traversée par des oueds et cours d'eau non permanents, s'agissant de Oued Krini au nord, et quelques autres cours qui coulent tous dans l'oued Djedi, en plus Oued Kelbi qui traversait l'ancien noyau (le Ksar).



CARTE 3

I.1- LICHANA " UN ESPACE RURAL "

Pour dire d'un espace qu'il est urbain ou rural, nous nous sommes référés à quelques critères d'identification utilisés dans certaines recherches sociologiques, (critère de la démographie, critère du commerce, et critère des équipements).

- **Critère de la démographie:**

Sont considérées comme petites villes, toutes les agglomérations ayant de 5000 à 25000 habitants (au recensement de 1977).

Alors, avec une population ne comptant que 2575 habitants, Lichana qui n'était qu'une agglomération secondaire à cette époque, dépendant de la commune mère de Bouchegroun, ne peut cependant être considérée comme une petite ville.

- **Critère du commerce**

Ce qui nous intéresse ici, c'est le nombre d'activités commerciales qui existent dans l'espace étudié (chaque type d'activité comptant pour 1). La valeur que nous retenons comme seuil de la petite ville, d'après des calculs reprenant les méthodes de B.BERRY, est pour l'Algérie de 35 activités. (M.COTE, 1986). En-dessous de ce seuil, l'espace est considéré comme étant un espace rural. Nous pouvons en outre prendre pour critère à la place de ce dernier, le nombre des locaux à vocation commerciale (chaque local ou boutique comptant pour 1), alors, le plancher est de 100 établissements (J-F.TROIN, 1971, M.COTE, 1977).

Le cas de Lichana illustre alors ce que nous venons de citer, en précisant que cette agglomération, du moins pour le moment, ne dispose ni de 35 types d'activités commerciales, ni de 100 établissements.

▪ **Critère des équipements**

Là aussi, nous sommes en face de deux alternatives : soit nous prenons pour critère définissant la petite ville le nombre de types d'équipements existants. En-dessous de 20, tout espace est considéré comme étant une agglomération rurale (A.LEKHAL, 1982) ; soit nous choisissons le nombre d'équipements existants qui est de 26.

Pour Lichana, le nombre de types d'après le dernier recensement de 1998 est beaucoup moins de 20, et le nombre total d'équipements est en dessous de 26, (Carte N°4).

En résumé, et selon les trois critères cités, nous pouvons confirmer la nature rurale de l'agglomération de Lichana (cadre d'étude).

I.2- CLIMAT

Le climat dans cette région fait partie du climat méditerranéen à étage bioclimatique saharien, très chaud en été et sec en hiver avec une très faible pluviométrie ; les précipitations annuelles sont très faibles. En l'absence d'une station météorologique locale, nous avons pris comme référence les chiffres de celle de Biskra pour une période de 25 ans (moyenne de 1913-1938 d'après SLTZER (le climat de l'Algérie)).

Les précipitations annuelles sont estimées à moins de 200 mm.

Mois	Janv	Févr	Mars	Avri	Mai	Juin	Juil	Août	Sept	Oct	Nov	Dec	Total
moyenne mens des précip(mm)	13	05	25	11	09	18	01	03	45	29	19	06	184
Nombre de jours de précipitation	04	03	05	02	03	02	01	01	03	03	04	03	34

Tableau 01¹³: Moyennes mensuelles des précipitations

I.3- TOPOGRAPHIE

La région se trouve sur un palier topographique d'une altitude d'environ 150m, ce dernier est caractérisé par une faible déclivité (0 – 3%), engendrant alors des problèmes d'ordre techniques à savoir l'évacuation des eaux usées.

¹³ Source : PUD « Groupement des communes de Foughala et Bouchagroun », 2002.

II- STRUCTURATION SPATIALE

Les éléments structurants de l'espace urbain de l'ancien noyau sont la mosquée, située au centre de l'ancienne ville, et les marchés : il existait deux marchés, l'un situé au centre de la ville répondant aux besoins des habitants, et l'autre en dehors du village servant à l'échange entre villages voisins. La présence coloniale dans la région, assez discrète dans ces zones, n'a pas eu pour effet un bouleversement important des structures urbaines. Seuls quelques équipements ont été édifiés par l'administration coloniale dont une école à Zaatcha.

On peut constater quatre types d'habitat formant le tissu urbain de Lichana:

II.1- LE KSAR : « ANCIEN NOYAU »

C'est le noyau principal de Lichana, les constructions qui paraissent très anciennes, s'élèvent sur un (R+1), elles sont disposées d'une manière compacte, les ruelles sont étroites, reflétant le système urbain très ancien, avec certainement ses propres caractéristiques particulières.

La majorité des bâtisses sont en ruine, et en voie de disparition.

L'organisation du ksar se présente dans la hiérarchisation parfaite du public au semi-public, finissant par le privé (habitations).



Photo 1 : Ksar de Lichana (ancien noyau)

Cliché : auteur (2005)

Cette organisation nous illustre l'attachement de la société ksourienne à ses traditions et aux principes de la religion, la société agit comme une seule personne à tout ce qui touche à la vie commune. C'est l'exemple des relations sociales qui obéissent aux orientations de notre religion, l'organisation du cadre bâti et l'architecture de la société ne sont que la projection au sol de ses valeurs et de sa culture.

II.2- L'HABITAT TRADITIONNEL : IMPLANTATION AU VOISINAGE DE L'ANCIEN NOYAU

Ce type est plus récent que le premier, néanmoins, il lui ressemble dans la forme et dans les matériaux de construction utilisés. Présent d'une manière remarquable, ce type se présente sous forme de petites unités résidentielles ne dépassant toujours pas (R+1), tantôt collées les une aux autres, tantôt séparées par des palmiers et formant des quartiers au voisinage du ksar.

II.3- L'HABITAT MIXTE : TRAIT D'UNION ENTRE L'EPOQUE COLONIALE ET LA PERIODE DE L'INDEPENDANCE.

C'est un habitat qui comporte les habitations qui datent de l'époque coloniale, créées dans le cadre du plan de Constantine (1958) (voir planche N°1), et qui ont majoritairement subi de modifications importantes, d'autre récemment bâties, ce système urbain se distingue par rapport aux deux précédents par les formes de ses bâtisses, les matériaux utilisés, ainsi que par le passage du système organique au système en plan damier dans l'organisation du réseau viaire, il est considéré comme étant le résultat de Plans d'Urbanisme Directeurs, et se présente sous forme d'îlots ordonnés et réguliers.

Cette orthogonalité a facilité les extensions ultérieures. Le quartier est plutôt à dominante horizontale (les constructions à R+1 au plus)

Le type de constructions dans ce système, a pu conserver certains principes architecturaux locaux et traditionnels de la région, avec l'introduction de quelques



Photo 2 : Maison construite à l'époque coloniale [plan de Constantine (1958)]

Cliché : auteur (2005)

nouveaux éléments architecturaux, la hauteur des bâtisses ne dépasse pas les deux niveaux, les façades principales dans ce type montrent un nouvel aspect, avec l'insertion d'éléments modernes. Hormis les locaux de commerce et les dépôts au rez-de-chaussée qui donnent sur les voies principales et secondaires, et les espaces transitoires que l'on trouve à l'entrée des habitations, l'intérieur de ces dernières conserve en général sa forme traditionnelle.

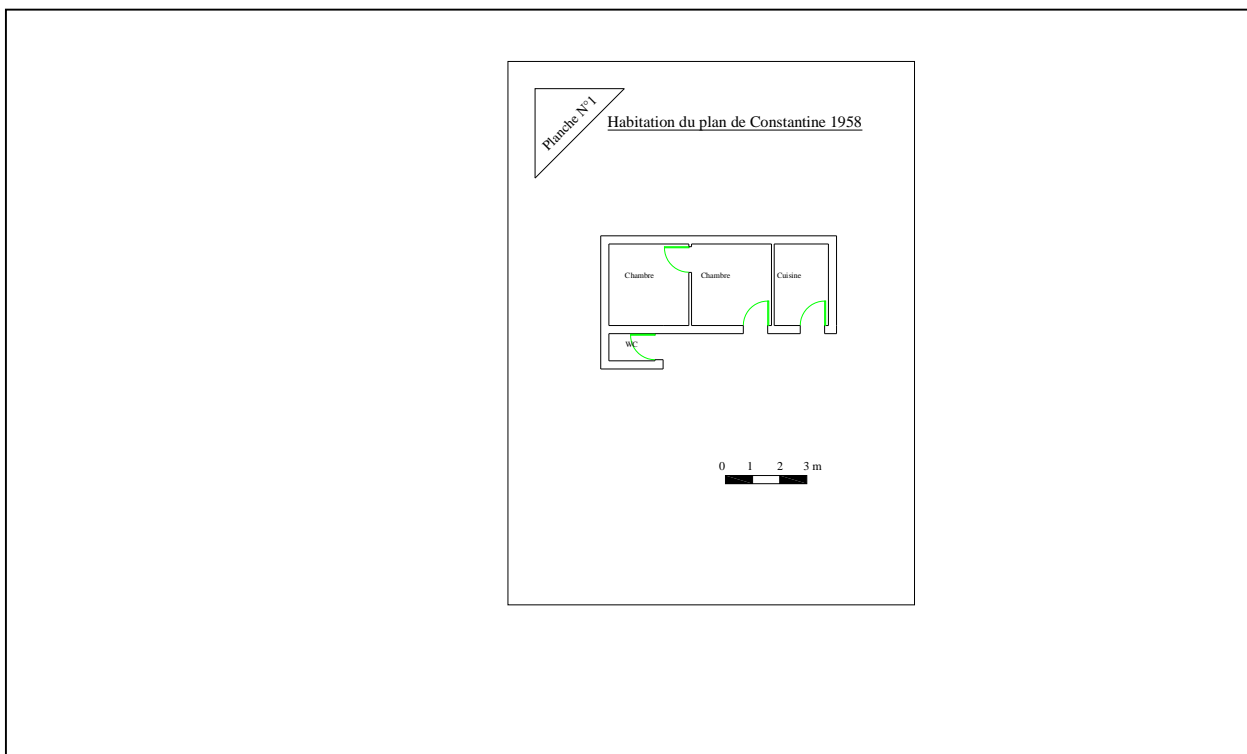


PLANCHE 1

II.4- L'HABITAT RECENT : L'ETAT ET L'AUTO-CONSTRUCTEUR ENSEMBLE POUR LA MODERNISATION DE L'AGGLOMERATION

On entend par « habitat récent », l'ensemble des constructions qui ont été bâties après l'indépendance ; on en énumère deux types :

II.4.1- L'habitat récent auto-construit : Une Architecture moderne et occidentale

Ce type que l'on pouvait jusqu'à une certaine date considérer étrange à la société rurale de la région, par rapport à la forme et à l'aspect extérieur de la construction d'une part et l'architecture intérieure d'autre part, est l'option des auto-constructeurs.

II.4.1.1 Modèle occidental et urbain dans un milieu rural



Photo 3 : Maison auto-construite

L'image de cet habitat n'est autre que l'image réelle du modèle architectural occidental des villas atteignant parfois le (R+2) (planche N°2).

En analysant ce modèle, on remarque qu'il n'existe presque plus de plans introvertis, toutes les ouvertures donnent sur l'extérieur, la transition interne entre espaces repose sur la conception

Cliché : auteur (2005) occidentale, avec des couloirs ou des halls

comme espaces de distribution, nous pouvons atteindre les chambres à coucher situées en majorité aux premiers niveaux par le biais de cages d'escaliers, les rez-de-chaussée sont réservés souvent aux commerces donnant sur les voies principales et secondaires, tandis que dans les constructions situées à l'intérieur des ensembles, c'est les ateliers artisanaux qui occupent les rez-de-chaussée, sinon carrément des espaces de vie. Le système constructif en général est le poteau-poutre, les matériaux sont pareils à ceux utilisés dans les villes, les couleurs choisies pour les bâtisses ne font guère croire que l'on est dans

une zone où l'ensoleillement est considéré en période estivale comme un problème majeur (Photo 3).

II.4.1.2 Chantiers à délais de réalisation ouverts

Ce que l'on peut fortement constater en outre, c'est l'aspect interminable des chantiers menés par les auto-constructeurs. Une maison est habitable même si le chantier de sa réalisation est en cours. On est frappé par le fait que des barres d'attente restent le plus longtemps en attente, mais de quoi ? De monter encore un niveau certainement. En effet, et faute de moyens, les habitants occupent leurs nouvelles cellules par étapes. Une fois le chantier achevé, la construction finie, rares sont les gens qui s'intéressent à l'environnement immédiat et qui s'occupent du nettoyage, les débris des verres, des hourdis et parpaings restent à une date que personne ne peut définir.



Photo 4 : Chantiers sans délais de réalisation précis

Cliché : auteur (2005)



PLANCHE 2

II.4.2- L'habitat récent construit par l'Etat : Des conceptions Architecturales pour des habitants, apparemment les moins exigeants possible !!

Sur le plan (matériaux de construction / système constructif), l'Etat a adopté les mêmes procédés que les auto-constructeurs. Reste à dire, que les formes trop simples, les hauteurs limitées, les espaces très exigus dans les bâtisses, les façades et la volumétrie ainsi que les finitions sont beaucoup moins appréciables.



Photo 5 : Maisons construites par l'Etat dans les années 1970

Cliché : auteur (2005)

Serait-il possible de dire que cette médiocrité revient à une incompetence à produire un habitat meilleur ? ou bien cela est voulu, parce que les bénéficiaires sont des gens les moins exigeants possible ?

Commençant par les deux plans des années 1970, 1977, le premier né juste après la catastrophe naturelle de 1969, et arrivant aux constructions de nos jours, qui sont actuellement en train de s'édifier dans le cadre de « la construction rurale » (planche N° 3), les habitations ne peuvent pas être considérés plus que des abris pour les plus défavorisés.



Photo 6 : Habitations construites par l'Etat dans les années 1990

Cliché : auteur (2005)

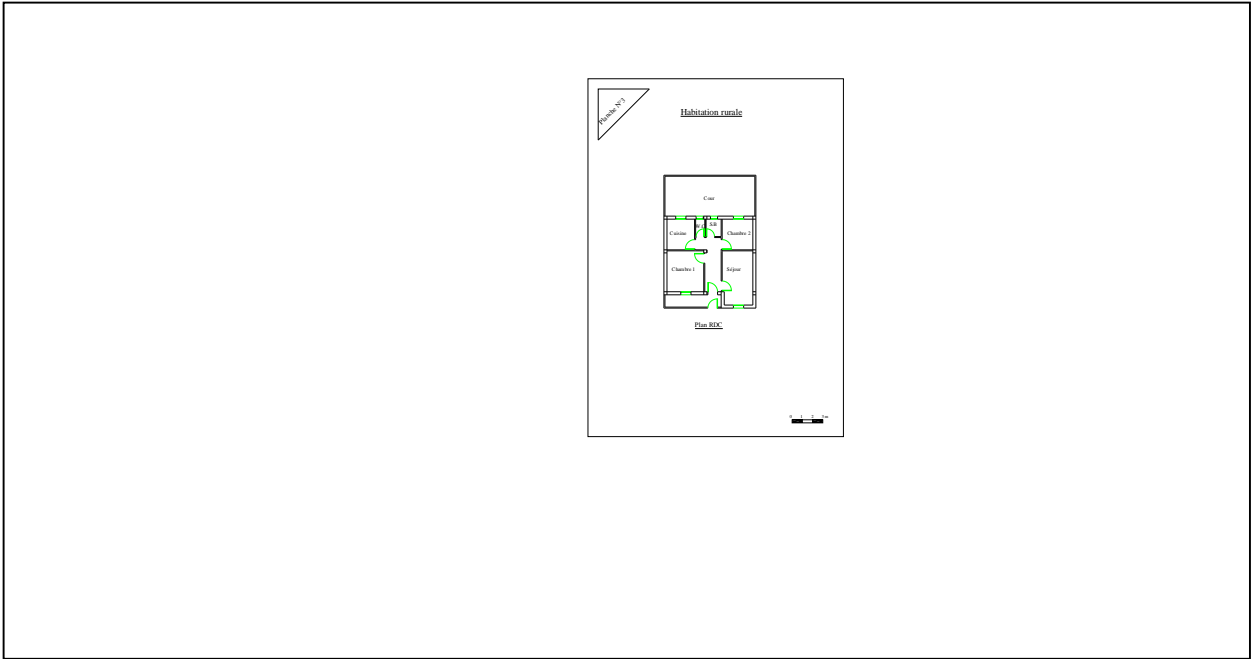


PLANCHE 3

III- URBANISATION CONDITIONNEE ET PROGRESSIVE

L'agglomération de Lichana a connu une urbanisation progressive et conditionnée par des facteurs historiques, d'autres climatologiques et autres :

III.1- FACTEURS HISTORIQUES.

Les romains avaient trouvé dans le site, un refuge pour eux, ils s'y avaient construit leur forteresse. L'arrivée de l'Islam au VII siècle, a changé l'histoire et l'image de la région, cette forteresse romaine devint alors une ville arabo-musulmane, des échanges et des rapports avec le monde extérieur avoisinant, commencèrent à se tisser.

L'époque coloniale est marquée par l'insurrection des Zaâtcha en 1847. Après cette date et suite au décès du chef « Cheikh Bouziane », l'administration coloniale française s'installa et commença à remodeler l'espace.

L'indépendance de l'Algérie en 1962, était le dernier facteur historique dans l'évolution de l'agglomération de Lichana. Dans cette période l'agglomération de Lichana a connu le phénomène d'occidentalisation de l'habitat et ce, à l'instar de la majorité des villages algériens.

III.2- FACTEURS CLIMATOLOGIQUES :

Les inondations de 1969 ont eu, en revanche, des retombées importantes sur le devenir de la localité car, en démolissant un grand nombre de maisons, elles ont entraîné la désaffectation progressive des habitants pour le ksar. Avec l'aide de l'Etat, les habitants se sont installés à côté de l'ancien village et ont construit le Lichana actuel.

III.3- AUTRES FACTEURS :

En plus des facteurs déjà cités, on a :

- La palmeraie :

Dans les Ziban, la platitude et l'homogénéité du terrain n'imposent pas d'implantation différenciée par rapport à la palmeraie. La plupart des agglomérations sont fondées sur

les restes des agglomérations romaines. Dans ces groupements, la palmeraie entoure souvent le bâti, et même si le terrain du bâti s'avère être rocailleux et/ou non fertile, il ne forme pas une entité séparée de l'assiette de la palmerai.

La palmeraie, a donc joué et joue toujours un rôle important dans l'évolution progressive de Lichana, malgré que les paysans qui travaillent dans le domaine agricole, arrivent d'autres communes, voire d'autre wilayas limitrophes.

- La RN 46

Pas loin de la RN 46, l'agglomération de Lichana se voit développer par les échanges commerciaux avec les autres centres urbains avoisinants, ces échanges qui sont nés de l'activité agricole, laissent croire que l'agglomération joue ou jouera à la rigueur dans un futur proche, le rôle de centre régional important.

La route nationale 46, aide à la fluidité de ces échanges et contribuera dans le développement de la région en général et de l'agglomération en particulier.

IV- STRUCTURE URBAINE.

IV.1- LES EQUIPEMENTS : INSUFFISANCE FLAGRANTE

A part une présence timide de quelques équipements de type scolaire, entre écoles primaires et lycée, une agence PTT, un siège APC, ..., l'agglomération de Lichana peut être considérée comme étant une agglomération quasiment sous-équipée en la matière (Carte N°4)..



Photo 7: C.E.M

Cliché : auteur (2006)



Photo 8 : Salle polyvalente en phase de réalisation.

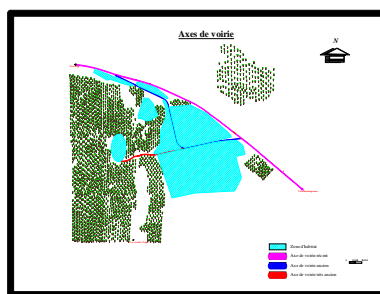
Cliché : auteur (2006)



CARTE 4

IV.2- LES AXES DE VOIRIE

Trois voies importantes structurent l'espace actuel de Lichana, la première qui est très ancienne et qui mène vers Zaâtcha, la seconde (Est-Ouest) qui est aussi ancienne, et qui traverse l'agglomération en provenance de Bouchegroun, et la dernière (CW3) relativement nouvelle et qui peut être considérée avec la palmeraie comme les deux fortes limites à l'extension spatiale de l'agglomération (Carte N°5).



CARTE 5

CONCLUSION

Différemment structurée que l'ancien noyau (le ksar), l'agglomération de Lichana présente aujourd'hui de nouveaux aspects morphologiques sur les plans urbanistique et architectural.

Implanté au voisinage direct et à la limite de la palmeraie, le nouveau cadre bâti et le tissu urbain qu'il constitue nous permettent :

Premièrement, de distinguer deux couches sociales en moins, celle des familles les plus démunies, et celle des gens relativement plus aisés. Cela ne se constatait absolument pas dans la société ancienne vivant le ksar.

Deuxièmement, d'avouer que l'espace produit après l'indépendance, nous révèle ce « penchant » vers un modèle occidental et urbain n'ayant aucun rapport sur le plan géographique et humain avec la société rurale étudiée. Ceci dit, que la disparition des spécificités régionales et locales dans le domaine, ainsi que les dimensions bioclimatique et vernaculaire dans les conceptions s'avèrent sensiblement remarquables.

CHAPITRE VI

CONCEVOIR L'ESPACE

Ignorance ou négligence des différents acteurs

L'habitat est par définition le mode de logement et d'encrage géographique d'une société humaine. A travers l'histoire, le logement dans les sociétés civilisées et par ses spécificités a toujours été la traduction de l'ensemble des mesures visant à permettre aux populations de se loger, dans des conditions de confort correspondant aux normes sociales courantes. Le logement est également un facteur d'intégration et de reconnaissance sociale, il a aussi une importance économique non négligeable, puisqu'il constitue la forme la plus élémentaire d'investissement des ménages.

Etant donné que l'habitat peut être défini comme étant le fruit d'efforts et de réflexions des concepteurs qui tiennent compte des réalités géographiques, physiques et humaines, on peut noter que les différences qui existent dans les différents modes d'habitat à travers le monde, ne font que traduire les différences entre les cultures et les civilisations.

Dans la société rurale ancienne, l'habitant lui-même concevait sa maison et son environnement, autrement dit, son habitat, tenant compte de tous les facteurs physiques et humains qui caractérisent sa société et son environnement.

Aujourd'hui, trois auteurs différents interviennent dans la production de cet habitat rural dans les zones semi-arides, à l'instar des différentes régions en Algérie ; les concepteurs, les décideurs et les usagers eux-mêmes. Il est vraiment intéressant d'avoir plusieurs acteurs penchés sur la question de l'habitat et du logement, néanmoins serait-il possible de voir un habitat naître des efforts **réunis** de ces différents acteurs ? Un habitat qui se conçoit dans la zone d'interférences de leurs efforts multiples ? Un habitat qui les satisfait tous ?

I- CE QUE LE CONCEPTEUR IGNORAIT OU NEGLIGEAIT:

Hassan FATHY, parle dans son ouvrage « Construire avec le peuple », de son expérience avec les habitants du village égyptien « Gournia ». Il insiste à travers cet exemple sur la prise en compte du mode de vie des habitants, de leurs traditions, de leurs aspirations, et même des matériaux de construction utilisés dans la construction. Selon lui, il faut traduire tous ces éléments en un produit satisfaisant ayant plus d'avantages pour le « futur habitant » que de contraintes et d'essayer de tailler « la future habitation » sur les mesures de ce « futur habitant ».

Tout se passe comme si les décisions volontaristes portées sur la projection des nouveaux quartiers ou cités d'habitation en Algérie, avec leur cachet relativement moderne par rapport à ce qui existait dans les campagnes, permettaient l'ouverture pour les populations villageoises, voire sahariennes sur un nouveau mode de vie. Ainsi, on pouvait les mener vers une nouvelle vie et une nouvelle vision des espaces, en les incitant à adopter des pratiques sociales et à se débarrasser de certaines autres. Mais ce volontarisme s'est confronté en réalité à une résistance spontanée des habitants, une résistance dictée par leur expérience vécue, par les éléments identitaires de leur structure socioculturelle. Cette résistance s'est traduite sur le terrain à travers des modifications par lesquelles ces derniers ont toujours cherché à sauvegarder le minimum de leurs coutumes. En sous-entendant que « C'est l'homme qui produit l'espace et non pas l'espace qui produit l'homme », les résultats de l'enquête nous prouvent que, si 50% des transformations au niveau architectural des habitations ont des rapports directs avec la taille de la famille, le reste des cas est lié à d'autres motifs.

Ces usagers confirment par leurs comportements à l'égard du nouveau cadre bâti, la formule de Claudine CHAULET : « Les maisons varient avec les structures sociales et les cultures dont elles sont les conditions de maintien et de renouvellement, de reproduction ». (C. CHAULET, 1973). Cela ne veut tout de même pas dire que cette résistance exclut toute possibilité d'orienter les

modifications futures vers les aspects modernes et non pas dans le sens du retour vers les anciens.

II- CE QUE LE DECIDEUR IGNORAIT OU NEGLIGEAIT :

Depuis la naissance du nouveau Lichana, des barrières sociales infranchissables ont été mises entre le citoyen et les autorités locales.

L'avis des populations sur les formes de leurs futures cellules d'habitation, et sur l'organisation des espaces n'intéressait souvent pas les concepteurs, ce phénomène paraît généralisé à travers tout le pays.

D'autant plus que dans les habitations du cadre d'étude récemment construites, la taille relativement importante de la famille n'a pas été sérieusement prise en considération dans la conception architecturale des maisons. Les données statistiques ont toujours clamé que la taille moyenne de la famille algérienne est d'un peu plus de 7 personnes. La taille d'une famille rurale est souvent encore plus importante.

Une enquête sur terrain, faisant partie d'étude pluridisciplinaire portant sur la réalisation d'un village solaire dans la région de M'sila durant l'année 1979, a révélé que « la famille moyenne algérienne avait à cette époque (année 70), une taille de 7.4 personnes : soit le père, la mère et 5 à 6 enfants. Dans cette population, plus du tiers (36%) des chefs de familles déclarent un nombre de 6 à 9 enfants, tandis qu'un peu plus du quart (28.3%) des chefs de familles donnent un nombre de 3 à 5 enfants, les couples ayant moins de 3 enfants sont moins importants encore (18.7%), les couples ayant plus de 9 enfants sont les moins importants (10%) ». (F.BENATIA, M.BOUTENFOUCHET, et L.ICHEBOUDEN, 1980).

L'intimité de la famille rurale traditionnelle n'a pas eu sa part dans la conception des espaces. Nous savons tous que « s'ouvrir sur l'extérieur, c'est ouvrir l'extérieur sur soi même ». L'ouverture de la maison sur l'extérieur, sans laisser à l'habitant la

possibilité de l'introvertir comme dans les maisons du M'zab, faute d'espace, met le propriétaire entre le marteau d'accepter la situation présente au détriment de ses traditions et

l'enclume d'effectuer des modifications au détriment de l'image de sa maison et de l'agglomération en général (le cas des murs de clôture élevés, parfois dépassant la hauteur des fenêtres, causant une fermeture visuelle absolue). Ou bien le propriétaire est amené à avoir des pratiques vis-à-vis de l'espace souvent incompréhensibles (le cas des balcons construits et peu utilisés).



Photo 13 : Mur de clôture élevé par le Propriétaire de la maison.

Cliché : auteur (2005)

III- CE QUE L'USAGER IGNORAIT OU NEGLIGEAIT :

Aspirer à un mode de vie épanoui et moderne de la part des habitants de l'agglomération de Lichana est très légitime et compréhensible. Au fond d'eux, ces derniers cherchaient une vie plus facile, plus décente et plus moderne. C'est vrai qu'après la catastrophe, les habitants du ksar ne cherchaient qu'un « abri », néanmoins, dans leurs esprits, il existait déjà un prototype de maison décente. Alors, la seule chose qu'ils avaient à faire, c'était de comparer ce que l'Etat leur propose avec ce qu'ils avaient envie de voir et d'avoir. Bien entendu, les règlements d'urbanisme, les textes juridiques régissant le domaine de la construction ne leur disaient rien. Parfois, la distinction entre l'espace intérieur et l'espace extérieur ne

leur était pas claire, les carences repérées par l'utilisateur ne signifiaient pour lui que l'inconscience de l'Etat ou l'incompétence du concepteur.

De là, la fièvre de modification a commencé à se généraliser. Partant de l'intérieur, en élargissant parfois un espace au détriment d'un autre contigu ou en le supprimant carrément, jusqu'à l'extension spatiale extérieure.

L'élargissement des espaces n'était pas la seule opération de modification constatée à l'intérieur des maisons, on remarque également le changement de l'emplacement de certaines portes, la suppression de certaines ouvertures, etc.



A l'extérieur des habitations, la première grande opération de modification était l'appropriation de l'espace extérieur immédiat (photo 13).

Photo 14 : Appropriation d'un espace extérieur immédiat

Cliché : auteur (2005)

Un grillage est suffisant pour délimiter la surface appropriée, et par la suite, celle-ci devient un jardin ou une cour extérieure (planche N° 4).

Un autre aspect de changement du cadre bâti réside dans l'extension de l'espace existant par la construction d'un mur à l'extérieur de la maison tout en couvrant parfois l'espace produit.

Un autre cas de figure consiste à construire des murs de clôture comme écrans visuels aux regards indiscrets des passants. Cela était fait dans le but de procurer une certaine intimité à la famille.

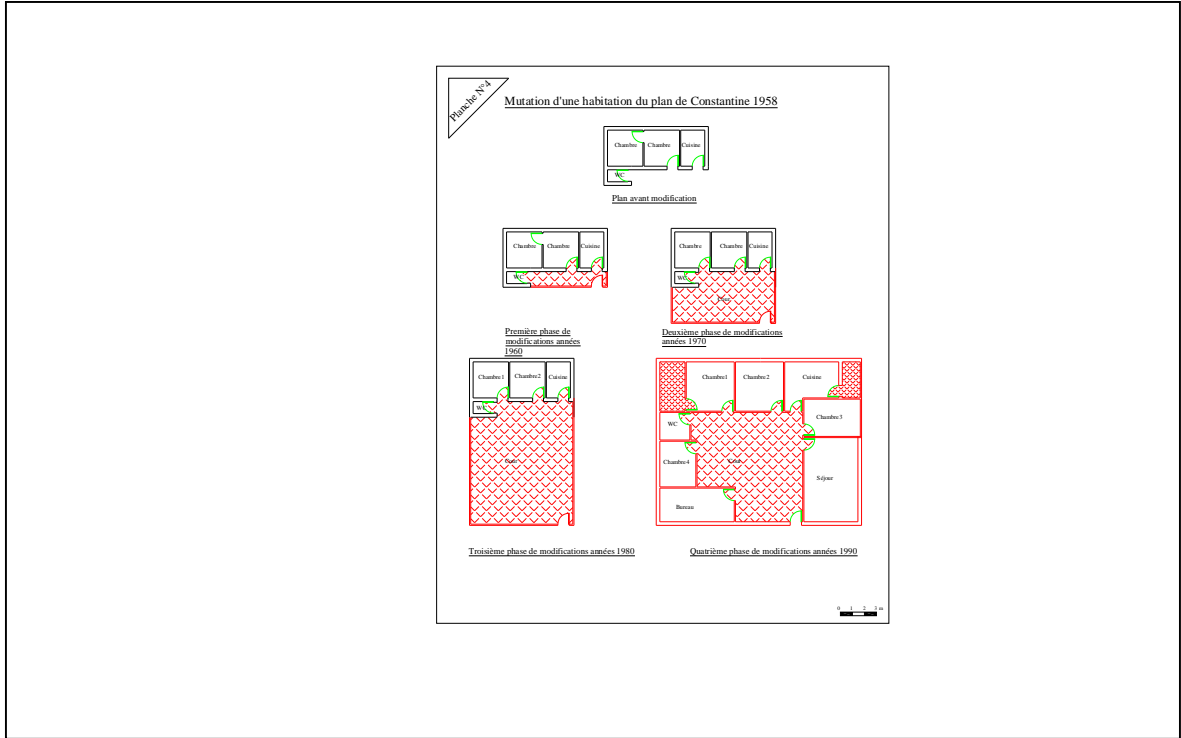


PLANCHE 4

CONCLUSION

La réglementation technique dans le domaine de la construction et de l'urbanisme, actuellement en vigueur en Algérie, est un héritage de l'administration coloniale, elle est constituée dans son ensemble de normes étrangères, voire françaises.

Dans le domaine de la construction surtout en relation avec le climat, nous pouvons affirmer qu'il n'existe, à ce jour aucune réglementation technique en la matière. Devant ce vide de la réglementation et du contrôle technique et du fait de la crise de logement, nous avons assisté, au cours des deux décennies 1970-1990, à une importation massive et irréfléchie de modèles industrialisés à forte consommation énergétique et insuffisamment maîtrisés. Cette tentative de transplantation d'un type de construction conçu pour d'autres latitudes, dans nos régions, aux caractéristiques climatiques spécifiques (Sahara) s'est heurtée à un phénomène de rejet très fort. Les conditions d'habitabilité dans ces maisons « importées » sont insupportables, que les habitants des zones rurales leur préfèrent parfois la vie sous la tente traditionnelle installée au milieu de la cour.

En plus de cette réglementation « importée » nous assistons à un absentéisme flagrant de l'Etat représenté par les organismes de contrôle et de suivi, s'ajoute à cela, l'insouciance grave des concepteurs (Architectes), ainsi l'inconscience des usagers.

CHAPITRE VII

RECEVOIR L'ESPACE

Espaces domestiques, usages et pratiques sociales

La géographie régionale, en s'appuyant sur les faits étudiés dans la géographie générale, identifie sur une étendue limitée de la Terre, appelée région, la combinaison particulière de ces faits. Différents facteurs peuvent dominer dans cette combinaison, les facteurs physiques et biologiques, les héritages politiques et culturels, le fait urbain et la présence d'une métropole, un secteur d'activité économique dominant même s'il est diversifié. Ces distinctions sont relatives dans le temps et dans l'espace.

La géographie régionale peut être envisagée comme une sorte de lecture des différences et des dynamiques spatiales et sociales de la surface terrestre. Cette lecture n'est possible qu'avec les clés forgées par la géographie générale, chaque région peut être considérée comme une œuvre géographique, celle des hommes qui y ont vécu et qui y vivent, et qui tient son sens particulier du rapport établi dans cet espace précis par des éléments plus généraux. Le monde est perçu comme une mosaïque de régions subordonnées avec plus ou moins de force par les États dans leurs territoires respectifs.

A échelle réduite, cette discipline peut traiter des rapports qu'entretiennent les habitants d'une agglomération rurale comme notre cadre d'étude « Lichana », avec leur espace, les interdépendances et les mutations qui ont touché et qui touchent toujours l'élément physique et celui humain. Ce type de rapports constitue l'objet de ce chapitre.

I- ADAPTER SON ESPACE A SES PRATIQUES OU SES PRATIQUES A SON ESPACE?

« Au recensement de 1966, l'Algérie ne comptait pas moins de 700 000 écarts. Cet habitat était généralement de qualité médiocre,...Déjà durant l'époque coloniale étaient apparues dans certaines régions des maisons construites en pierres, avec toiture de tuiles ou dalle. Mais la grande transformation date des dernières décennies : c'est la génération des maisons construites sur plusieurs niveaux, spacieuses, en parpaings (ou pierres). Empruntant largement au style urbain, elles perdent en qualité isothermique, mais répondent aux aspirations de la population présente ». (M.COTE, 1996).

Pour les habitants de Lichana, les maisons auto-construites dans les années 70 représentent un nouveau cadre bâti qui ne correspond aucunement à celui dans lequel ils ont toujours vécu. Leurs visions, lectures et usages des espaces, la valeur de ces derniers dans les esprits des habitants de jadis, ne sont plus les mêmes que ceux d'aujourd'hui. C'est de là que surgit la question pertinente " Lequel de ces deux phénomènes est le plus raisonnable et réellement plus envisageable : L'adaptation de l'élément physique à l'élément humain, ou bien celle de l'élément humain à l'élément physique?". Autrement dit, nous allons chercher à confirmer ou à infirmer la notion de «*De l'habitant maître de son espace à l'espace maître de son habitant* ».

Les transformations constatées lors des visites de maisons et les informations collectées lors des entretiens avec leurs occupants nous ont révélé que la majorité des familles de l'agglomération, ont tenté par des modifications à l'intérieur de leurs cellules, de trouver des réponses à des questions sociales (planche N°5). Ils ont essayé de pallier, en ignorant les réglementations de l'habitat, certains problèmes d'ordre spatial auxquels la famille algérienne, même dans les villes est confrontée, ainsi, ils ont projeté sur leur nouvel espace un certain nombre de pratiques auxquelles ils s'étaient habitués, et se sont toujours rattachés.

BOUTENFOUCHET se demande si l'acte de modifier de cette façon est un acte de dégradation ou plutôt un acte d'adaptation du logement à la famille : « Face à la pléthore

des normes et des règles concernant l'habitat, les utilisateurs réagissent à leur manière et « adaptent » au mieux de leurs desiderata...Acte de dégradation ou acte d'adaptation du logement à la famille ? L'occupant, l'attributaire, réagit à sa manière et selon ses propres normes du cadre architectural, très souvent imposé, et qui se présente à lui comme véhiculaire de certaines contraintes s'opposant au mode de vie et au quotidienneté de l'attributaire » (M. BOUTENFOUCHET, 1996).

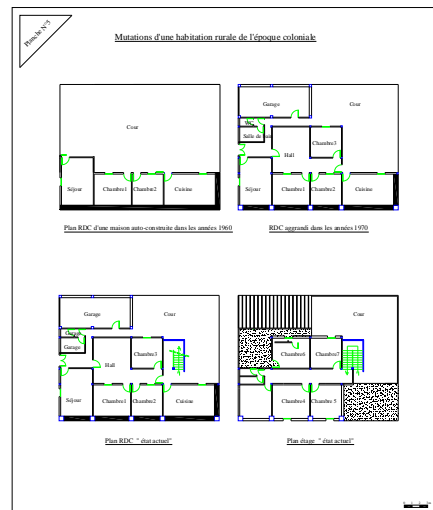


PLANCHE 5

A partir de là, on comprend que l'habitant lui même possède ses propres normes du cadre architectural. En revanche, l'enquête nous a révélé trois raisons essentielles aux modifications effectuées par les habitants dans leurs cellules, et parfois à l'environnement immédiat de leurs maisons. Ces facteurs sont les suivants :

➤ La taille de la famille

Dans plus de 50% des cas, les modifications intérieures relevées sont en rapport direct avec la taille de la famille. Les transformations du cadre bâti, se résument en général en la construction de nouvelles chambres en face des espaces déjà existants, notamment dans les maisons construites pendant la colonisation et même celles bâties par l'Etat, la construction parfois d'un niveau supérieur (planche N°5) semble résoudre un problème d'ordre spatial à la famille. Cela n'est pas tout, car beaucoup d'habitants sous la pression d'une famille nombreuse ont procédé à l'appropriation catégorique de l'espace extérieur pour l'élargissement de leurs cellules (planche N°4).

➤ L'intimité

Les signes de modernité relative qu'on trouve dans l'agglomération de Lichana et chez sa population n'ont pas empêché la sauvegarde de certaines traditions. Entre autres, l'intimité de la famille qui reste toujours fondamentale. Cela est perceptible dans le fait que la majorité des habitants justifient ainsi la construction de murs de clôture autour de leurs maisons (planche N°4) pour être à l'abri des regards indiscrets des intrus.



Photo 15 : Claustras bouchés d'une maison construite par l'Etat

Cliché : auteur (2005)

Ces murs atteignent la hauteur des maisons et la dépassent parfois, comme c'est le cas de certaines habitations construites par l'Etat dans les années 1970, et dont les habitants sont prêts à tout faire pour préserver leur intimité, même en transgressant les réglementations et lois de l'urbanisme et de l'architecture qui ne leur signifient pas grande chose.



Photo 16 : Claustres bouchés d'une maison construite par l'Etat

Cliché : auteur (2005)

➤ Diverses Considérations

En revanche, d'autres considérations sont à l'origine de modifications. Prenons l'exemple de la nécessité d'avoir un garage, ceci incite chez certains habitants le besoin et la volonté de s'approprier carrément un espace extérieur (planche N°6).

On peut également parler de couvrir une cour ou un espace extérieur avec une bâche, une tôle ou des plantes grimpantes pour en faire un espace plus gai en été. On constate aussi la suppression d'une porte ou l'ouverture de fenêtres.

Le graphe suivant nous récapitule les différents motifs de modifications :

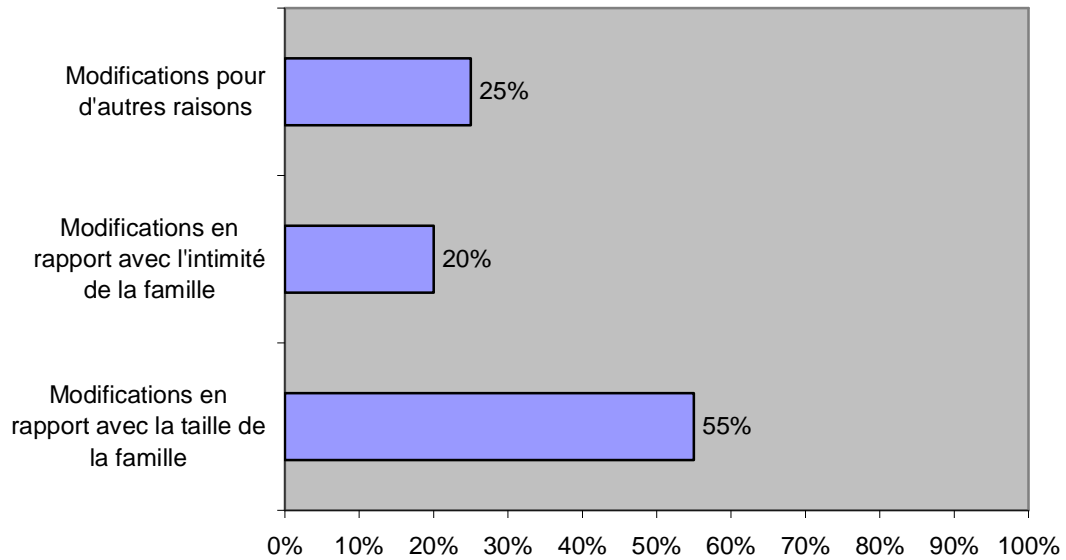


Figure 10 : Différents motifs et raisons des transformations du cadre bâti de l'agglomération



PLANCHE 6

II- DES ESPACES "NOUVEAUX-NES ", D'AUTRES "TREPASSES ":

Le cadre bâti de l'agglomération, montre qu'il y a eu naissance d'un certain nombre d'espaces domestiques jadis méconnus, mais également disparition d'autres espaces faisant partie de l'unité physique de l'habitat traditionnel. Il ne s'agit que des prémices d'une transformation radicale et d'une substitution du cadre physique produit à celui qui existait auparavant.

La cuisine : espace féminin par excellence, n'existait pas dans les maisons de l'ancien noyau à l'époque de nos parents et de nos grands-parents. Cet espace vient de naître avec ses fonctions multiples dans les maisons de nos jours. La salle de bain, les toilettes, le débarras, le couloir, le hall, le garage, la terrasse accessible, les balcons, le séchoir, la buanderie, et d'autres, sont tous des espaces qui n'existaient pas dans l'habitat traditionnel en question. Par contre, *wast eddar*²⁵ par exemple, est un espace que l'on ne peut trouver que rarement dans la nouvelle habitation rurale de l'agglomération.

III- CADRE BATI ET ESPACES POLYVALENTS

L'usage des espaces domestiques, l'interprétation des comportements sociaux selon la façon d'organiser ces derniers, les contraintes sociales influant l'utilisation de ces espaces, étaient au centre de notre réflexion. En effet, il s'agit d'un point sur lequel nous avons accentué nos observations lors de l'enquête auprès des habitants.

Nous avons trouvé dans les différents types d'habitat que nous avons visités, l'aspect et le caractère polyvalents de certains espaces domestiques.

²⁵ Espace de transition et de distribution.

▪ **La cuisine**

La cuisine est un espace dans lequel sont normalement préparés les repas. Elle est devenue également l'espace dans lequel la famille se réunit pour manger, un dépôt aussi, où sont conservés les vivres.

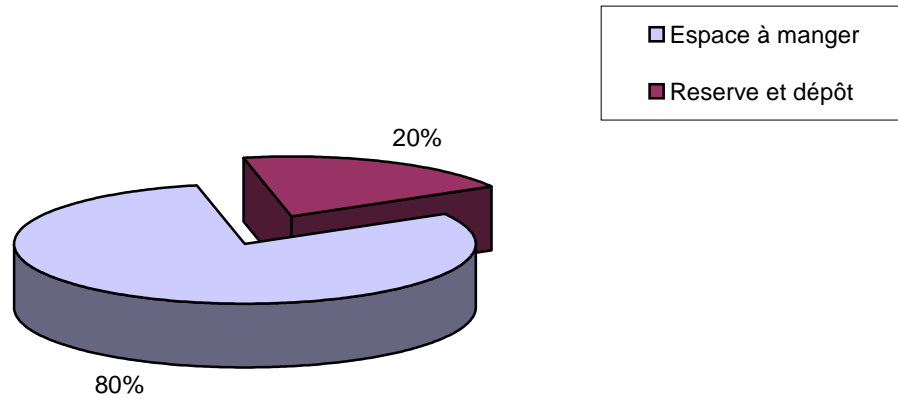


Figure 11 : Différentes formes d'utilisation de l'espace « cuisine »

▪ **La cour**

La vocation de la cour, n'est pas limitée à un espace de détente ou de transition. Elle est aussi bien un dépôt en plein air dans lequel sont entreposés des outils et des instruments divers, utilisés occasionnellement et pouvant résister aux intempéries. Elle joue le rôle de séchoir au linge.



Photo 17 : Utilisation de la cour tant qu'espace de Réserve

Cliché : auteur (2005)



Photo 18 : Utilisation de la cour entant que séchoir au linge.

Cliché : auteur (2005)

Reste à dire que l'utilisation par excellence de cet espace est en période estivale, où les hommes et les enfants le prennent pour un espace à coucher pendant les nuits (il est hors de question qu'une femme l'utilise de la sorte).



Photo 19 : Utilisation de la cour entant qu'espace à coucher.

Cliché : auteur (2005)

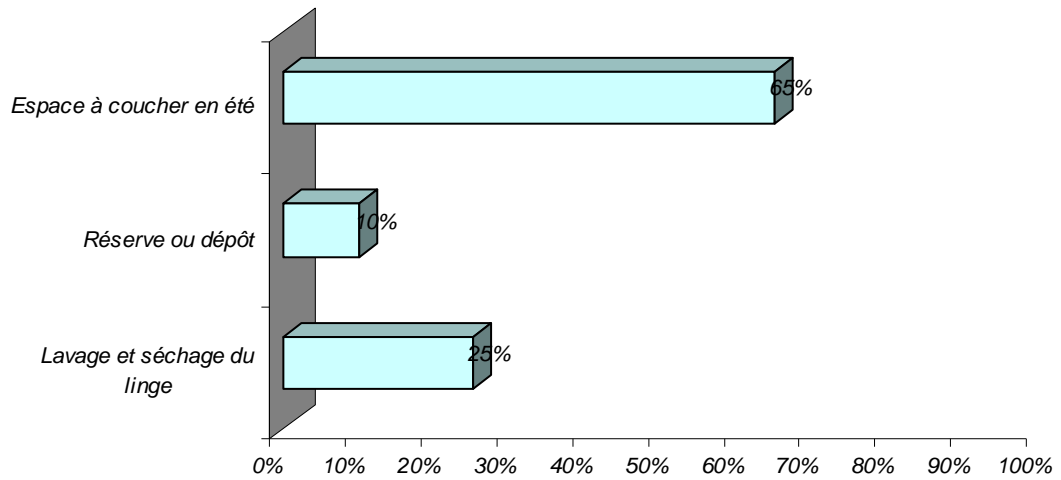


Figure 12 : Différentes formes d'utilisation de l'espace « cour »

- Le séjour.

Le rôle du séjour ne se limite pas à une salle de réception pour les étrangers à la famille, ou un espace de réunion de cette dernière (photo 19). Il est utilisé dans la majorité des cas comme salle à manger et chambre à coucher (photo 20), sans parler d'autres vocations lui sont affectées. On l'appelle le plus souvent (salon).



Photo 20 : Aménagement d'un séjour dans une maison auto-construite.

Cliché : auteur (2005)



Photo 21 : Aménagement d'un séjour dans une maison construite à l'époque coloniale

Cliché : auteur (2005)

D'après l'aménagement que nous avons constaté dans certaines maisons, d'après les entretiens que nous avons eus avec leurs propriétaires, et considérant le rapport entre la taille moyenne des familles et le nombre de pièces habitables des maisons, le séjour est considéré comme un espace polyvalent au sens propre du terme.

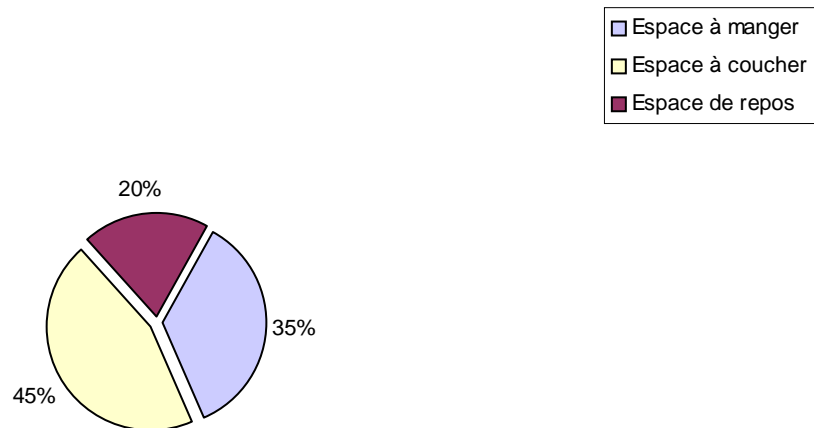


Figure 13 : Différentes formes d'utilisation de l'espace « séjour »

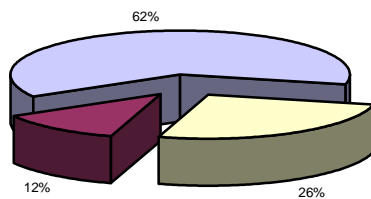
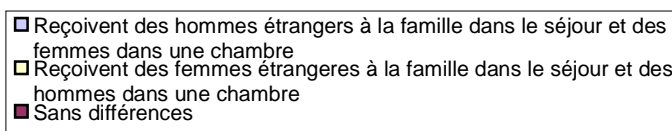
▪ *Les chambres à coucher*

Il en va de même pour la chambre à coucher, dont la fonction ne se limite pas à son activité de base (dormir), mais la dépasse en un espace d'accueil pour le sexe féminin.



Photo 22 : Les cafés : lieux de rencontre pour les hommes

Cliché : auteur (2005)



Elle joue donc le rôle de lieu de rencontre entre voisines ou amies étrangères à la famille. Les hommes, par contre, préfèrent se voir dans le séjour ou le plus souvent en dehors de leurs maisons ; dans la rue et souvent dans les cafés (photo 21).

Figure 14 : Utilisation des chambres à coucher par rapport aux sexes, dans la réception des étrangers à la famille

IV- POPULATION RURALE A CADRE DE VIE ET PRATIQUES RELATIVEMENT CITADINS

L'aménagement intérieur des maisons visitées, ainsi que les types et les qualités des meubles qui les garnissent, nous dévoilent le fait qu'elles sont destinées à une population rurale qui tend vers la citadinité. La machine à coudre et la machine à tricoter et le lave-linge, semblent des objets dont les populations anciennes de l'agglomération ne disposaient pas. Dans certaines habitations, le divan vient remplacer les simples banquettes de bois couvertes d'étoffes de toute sortes, le téléviseur dans le séjour est devenu un pôle et un centre d'intérêt vers lequel se dirigent à des heures précises de la journée tous les membres de la famille. Le réfrigérateur est devenu un objet omniprésent dans les habitations de la région.

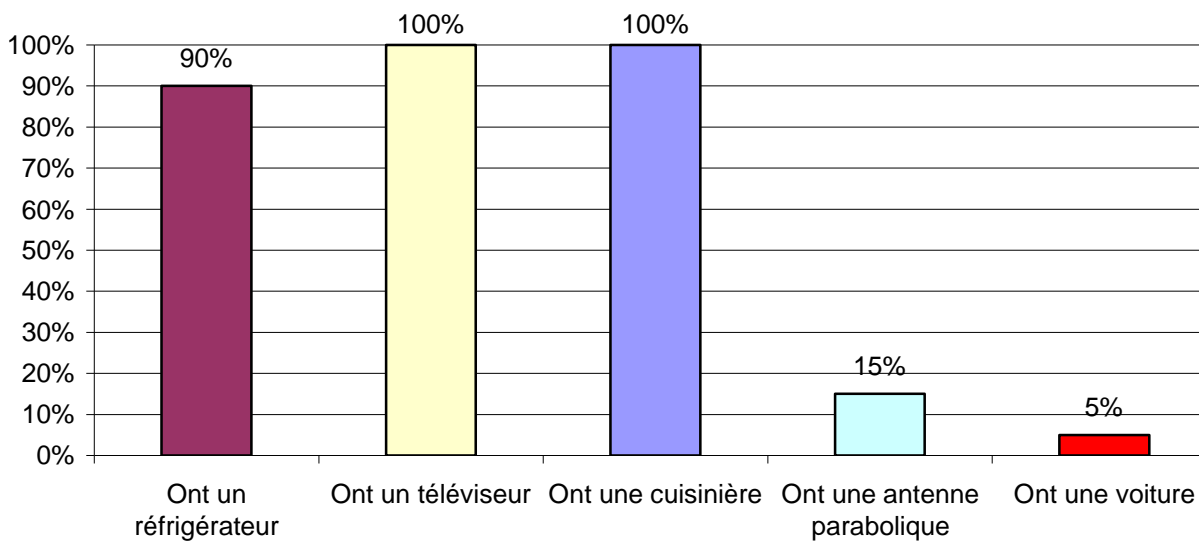


Figure 15 : Accession des habitants aux voitures et aux différents produits électroménagers domestiques

Parler des problèmes de transport, se rendre chaque matin chez le boulanger pour y acheter du pain, se plaindre de la pénurie des produits alimentaires et de la cherté des légumes en période hivernale : tout cela forme des séquences d'une pièce théâtrale moderne sur une scène traditionnelle. Le groupe d'acteurs n'est constitué que des habitants de l'agglomération, et seuls les vieux peuvent en décortiquer les secrets.

Ces séquences nous laissent avancer l'hypothèse que l'espace a une certaine influence sur son utilisateur : il le pousse à délaissé des idées, à abandonner certaines pratiques et à en adopter d'autres plus compatibles avec son vécu. De là, nous revenons à la question d'adaptation, mais dans le sens d' « adapter ses pratiques à son espace ». Nous reprenons l'idée de BOURDIEU : *«l'extérieur de l'espace vécu, entraîné par l'émigration, par l'urbanisation et les déplacements, par le choix des idées et des images de l'extérieur..., favorisent d'une part la contagion des besoins et l'élévation du degré d'aspiration des masses, mais d'autre part, la prise de conscience des inégalités et des barrières ».*

(P.BOURDIEU, 1964)

Cela ne signifie pas que cette population influencée par la vie urbaine, a tourné le dos à toutes ses traditions. Au contraire, l'enquête nous a révélé que certaines traditions et pratiques sociales se sont transmises de père en fils.

V- DE L'IMPERMEABILITE A L'OUVERTURE ET L'INFLUENCE SUR LE CADRE DE VIE.

Autrefois l'espace rural en Algérie, était vraiment étanche et imperméable à l'extérieur. Il n'était pas doté de moyens d'informations, et le peu de familles relativement aisées à l'époque ne disposaient que de postes radio. Les ruraux de jadis ne voyaient du monde que l'endroit où ils vivaient, comme l'a exprimé G.ROUPEL : «longtemps le paysan a vécu à peu près « comme si son village était seul au monde... »... ». (G.ROUPEL, 1988). Ce paysan n'a eu accès à l'information, à l'aide des moyens audiovisuels, qu'après l'indépendance. Néanmoins, l'efficacité et la crédibilité des mass média sont toujours restés limités.

Vers la fin des années 80, grâce aux antennes paraboliques, les habitants de Lichana ont été au courant de ce qui se passait dans le monde entier. Ils ont pu s'ouvrir sur l'extérieur, apprendre, se laisser influencer et avoir de nouvelles visions des choses.

Ce moyen a eu tellement d'influence sur les esprits, que l'on constate qu'il s'est répercuté sur les comportements de ces derniers, autant à l'intérieur qu'à l'extérieur des foyers.



Photo 23 : Présence remarquable d'antennes paraboliques sur les terrasses

Cliché : auteur (2005)

CONCLUSION

L'étude de l'espace en dehors de sa composante humaine, ainsi l'étude d'une société en excluant sa dimension spatiale, restent toujours partielles et parfois sans sens. En voulant vraiment suivre les mutations qui ont touché l'agglomération de Lichana, il nous a paru indispensable de la considérer dans ses deux dimensions humaine et physique.

Or, si à une échelle macroscopique, la géographie rurale et la géographie urbaine analysent et classent la distribution spatiale des peuplements et des activités humaines, quoique cette distinction, autrefois importante, subsiste dans les pays en voie de développement mais est dépassée dans les pays industrialisés, ce qui nous a intéressé le plus dans ce chapitre c'est le traitement microscopique des usages et des pratiques sociales, les utilisations diverses des espaces domestiques. Autrement dit, la « consommation » de ces espaces et la façon de les recevoir.

Chapitre VIII

PERCEVOIR L'ESPACE

«Cadre bâti » et «cadre de vie » sont deux concepts différents. Le premier est renvoie au coté physique de la construction et dépend directement des moyens matériels et financiers, alors que le second étant abstrait est relatif à une société, concerne le vécu quotidien de la population, son identité, ses traditions et moeurs, sa culture, etc.

En effet, la projection par l'Etat d'un nouveau cadre bâti destiné à une population rurale imprégnée de valeurs morales et traditionnelles, ou parfois la conception de leur milieu physique par les habitants eux-mêmes, n'implique pas forcément la projection immédiate et automatique d'un nouveau cadre de vie.

A l'époque du ksar, l'habitant de Lichana vivait son espace en permanence. La maison ne représentait pas uniquement un abri le protégeant des intempéries, elle regroupait un ensemble d'éléments de son identité. Sa perception de l'espace était originale et significative, des sentiments également remplissaient sa vie quotidienne par rapport à son espace.

Les valeurs changent, les traditions et les perceptions de l'espace également. Ce que nous véhicule ce chapitre, c'est des exemples à ces types de changements.

I- ESPACES DOMESTIQUES RURAUX ET NOMENCLATURE CITADINE

« Eddar » est un terme qui renvoyait à la maison. « wast eddar », désignait par contre l'élément structurant dans la maison traditionnelle. Ce dernier est considéré comme étant un espace de transition, de distribution vers les différentes pièces de l'habitation, il joue également le rôle d'un espace de regroupement des membres de la famille, la centralité et l'ouverture vers le ciel sont deux éléments communs et très signifiants dans les constructions du style arabo-musulmans.

Aujourd'hui, nous voyons apparaître une nomenclature citadine voire occidentale dans tous les types d'habitat existants à Lichana : salon, balcon, terrasse, débarras, « cousina » qui veut dire « cuisine »..etc. Cette nouvelle nomenclature accompagne la naissance de ces nouveaux espaces, et la nouvelle organisation spatio-fonctionnelle des maisons.

II- DU KSAR A L'ILOT ET LE SENTIMENT DU "CHEZ -SOI"

Le ksar pour l'habitant des Ziban, était à la fois un environnement physique dans lequel il vivait, un détail de son histoire et une partie de l'arbre généalogique de sa famille ou de sa tribu. Le ksar de Lichana se présentait sous forme de maisons imbriquées l'une dans l'autre, en pleine nature, entourées de la palmeraie. L'organisation du bâti et la hiérarchie du système viaire de ce patrimoine urbain ont fait naître dans l'esprit de l'habitant un sentiment très fort, de limites abstraites, d'intimité, de liberté et de possession. Même dans l'environnement immédiat de sa maison, ce dernier sent toujours qu'il est chez lui, jusqu'à ce qu'il dépasse une frontière et qu'il se trouve dans le « territoire » ou dans l'environnement d'une autre famille, ou d'un autre groupe de voisins.

Le plan damier, et la disparition de cette hiérarchie dans le tracé viaire du nouveau Lichana (figure 16), ont entraîné la disparition de ce sentiment chez l'habitant de l'agglomération, ce dernier ne sait plus où s'arrête le sens de ce « chez-soi ».

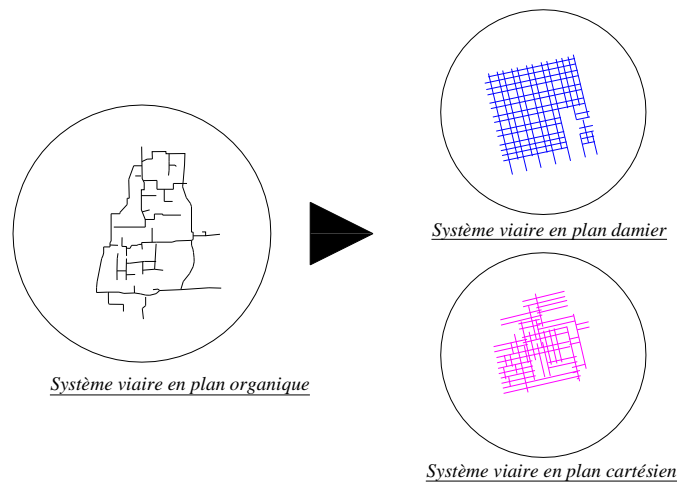


Figure 16 : Du système viaire en plan organique aux systèmes en plan damier et cartésien

La palmeraie qui était l'enceinte naturelle du ksar, renforçait le sentiment de sécurité et d'intimité, les habitants s'y sentaient à l'abri. Les petites ruelles intérieures qui sillonnaient le ksar étaient, avant les inondations de 1969, les seules voies possibles pour les déplacements quotidiens des habitants de l'ancien Lichana. Les rues qui sont venues s'installer à l'extérieur de ce dernier, dans un terrain nu, tracent d'une part les frontières concrètes cernant les îlots de l'agglomération nouvelle, d'autre part représentent la rupture physique avec l'ancien noyau et d'une troisième part, des frontières abstraites qui délimitent ce sentiment de « chez-soi », dans l'esprit des habitants. Une fois que l'habitant dépasse le seuil de sa propre maison, ce sentiment se volatilise. Cela était constaté dans l'enquête sur le terrain, lors des entretiens directs avec la population. Le plus souvent, les gens expriment le sentiment de possessivité ou de non possessivité par deux expressions paradoxales qui sont « melki »²⁶ et « melk eddoula »²⁷.

²⁶ Melki : ma propriété.

²⁷ Melk eddoula : La propriété de l'Etat.

III- DE LA VIE A L'EXISTENCE ET LE CHANGEMENT DES REPERES

Autrefois, la construction des ksour ne se faisait pas de façon arbitraire et spontanée. Ne jamais connaître l'école et ne jamais entendre parler de l'architecture n'a pas empêché les habitants d'avoir un instinct très fort et parfois un don créatif très appréciable dans le domaine de la construction. Avant de bâtir sa propre demeure, on cherchait des éléments dans la nature qu'il jugeait indispensables pour la vie de l'être humain. On ne construisait pas souvent dans des endroits éloignés de sources d'eau, on prenait l'élément climatologique en considération. L'orientation de la maison était entre autres un critère primordial de conception, tout cela ne concernait que les repères physiques. Quant au volet humain et moral de la maison, il était autant important, si ce n'est plus. Dans leurs propres habitations, les paysans n'avaient pas besoin de faire appel à des techniques de correction sonores dont ils n'avaient même pas entendu parler. Le vis-à-vis, la discrétion et la qualité privée de l'espace, ainsi que le sentiment de domination que portait l'habitant sur ce dernier étaient très importants, voire primordiaux.

La modernisation, voire l'occidentalisation qui a touché le monde rural de nos jours a apporté avec elles un certain nombre d'anomalies. Tous ces repères moraux ne sont plus pris en considération lors de la conception et la réalisation de la maison, ils se dissipent progressivement, laissant place à d'autres critères « modernes ». Pourtant, à l'origine, ces dits « repères moraux » faisaient la vie du paysan, de sa famille et de la société rurale.

Le modèle des habitations actuelles de Lichana construit par l'Etat permet aux familles, surtout à celles de tailles importantes, de se contenter de sa qualité d'abri. Ce modèle leur permet de survivre, d'exister et de chercher à trouver plus de goût et de saveur dans son espace. Les problèmes techniques existent, alors que les solutions en

manquent. Tout cela a eu de l'impact sur les sentiments éprouvés par les habitants de l'agglomération envers leur espace.

L'enquête nous a révélé que si la majorité des questionnés favorisent la vie dans un espace urbain (petite ou grande ville), ceux qui l'« appréhendent » et préfèrent l'ancienne structure existent toujours.

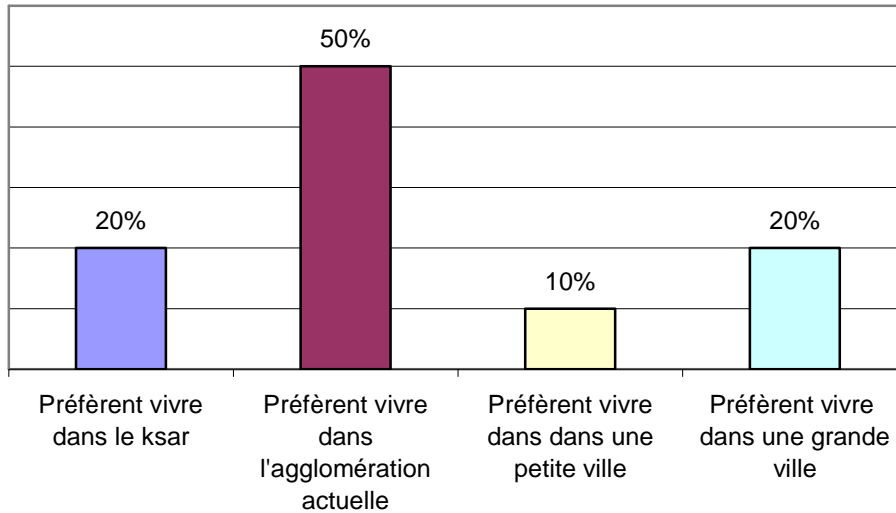


Figure 17 : tendances des habitants par rapport au choix du cadre de vie

Quand nous avons essayé de voir auprès des interviewés quels étaient les éléments qui les motivent à préférer le nouveau Lichana au ksar ou aux villes, nous avons trouvé d'abord que dans la grande majorité des cas, ce sont les jeunes qui préfèrent vivre dans ces dernières. En effet n'ayant jamais, ou pas longtemps vécu au ksar, ils aiment la ville parce qu'elle est mieux dotée d'équipements culturels, sportifs, de loisirs, et de services que leur agglomération. Quant aux personnes âgées, le ksar est beaucoup plus compatible à leurs nature et à leur vie : il leur offrait le calme absolu, la sérénité et la liberté qu'ils ont perdus en s'installant au nouveau Lichana. Les gens par contre, qui préfèrent vivre dans l'agglomération (nouveau Lichana), sont surtout ceux qui ont construit leurs propres maisons, ou bien ceux qui y sont nés et qui voient dans leur

agglomération leur lieu natal. Ils y ont grandi, joué, y sont allés à l'école...etc : Pour ces derniers, c'est plus un attachement moral que matériel.

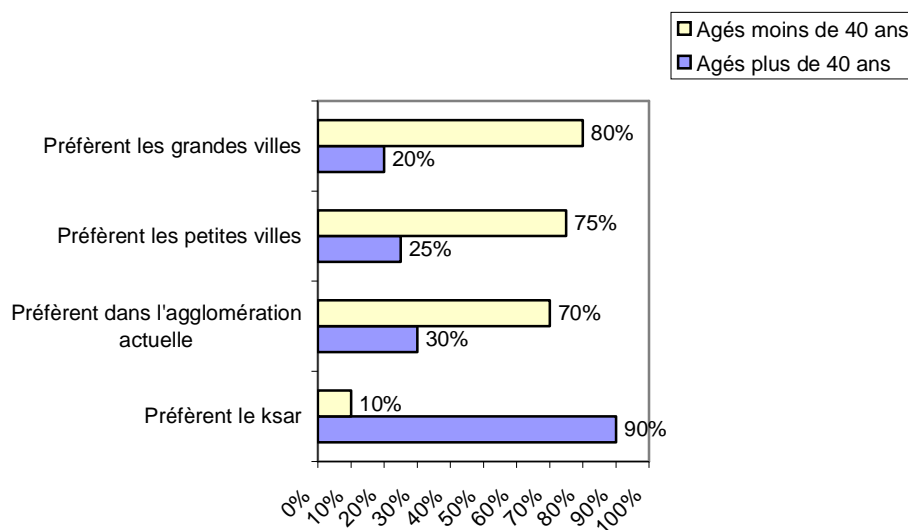


Figure 18 : L'âge comme facteur dans le choix du cadre de vie et le conflit de générations

Notons que l'âge de 40 ans a été choisi comme repère pour différencier les « jeunes », qui avaient au maximum 5 ans au moment des inondations de 1969, ayant très peu vécu dans le ksar, des « gens âgés » qui en avaient plus lors de leur départ de ce dernier, supposés avoir plus longtemps vécu dans un milieu physique totalement différent de leur cadre actuel, aptes par conséquent à établir une comparaison entre les deux cadres et modes de vie.

IV- DU PAYSAN DOMINANT SON ESPACE AU PAYSAN DOMINE PAR SON ESPACE.

Jadis, la relation entre le paysan et sa maison se traduisait par la domination totale du paysan sur son espace qu'il avait lui même conçu et produit. Cette domination se résumait par sa présence, ses produits agricoles, ainsi les matériels et matériaux dont il avait besoin sous le même toit. Cela, rassuraient toujours le chef du foyer : sa domination ne se limitait pas uniquement sur son foyer, mais aussi sur la terre à laquelle il est vraiment attaché, sur un environnement et un espace extérieur qu'il dominait de bout en bout et dans lequel il se sentait incontesté.

Dans l'agglomération de Lichana, à l'instar d'autres agglomérations rurales algériennes, cette relation paysan-espace, n'a plus la même forme. L'espace dans lequel vit ce dernier et qui lui a été proposé, voire imposé par l'Etat, présente une certaine rigidité vis-à-vis de son usage. L'habitant, même propriétaire, se sent souvent contraint de se soumettre aux exigences multiples d'un espace rarement conforme à ses habitudes et aspirations. Et ce, surtout lorsqu'il s'agit du restant de la population villageoise âgée, ou de celle qui est toujours restée fidèle à certaines valeurs morales et traditionnelles. Le concept de dominance est devenu très relatif ; l'habitant aujourd'hui prend en considération les facteurs extérieurs dans certaines modifications de l'espace intérieur [cas de mur de clôture, etc. (photo 12) ou cas de claustras bouchés pour assurer l'intimité de la famille (photos 14, 15)].

En parallèle, il prend en considération des facteurs intérieurs pour modifier un espace extérieur [cas de construction d'une nouvelle chambre à cause de la taille importante de la famille, appropriation d'un espace extérieur pour prévoir un espace vert, etc. (photo 13)].

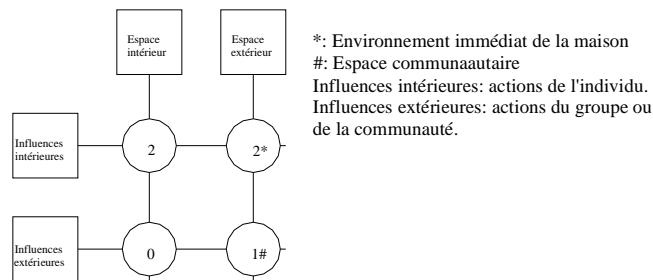


Figure 19: Relations Habitant-espace et différents degrés d'influence sur ce dernier (jadis)

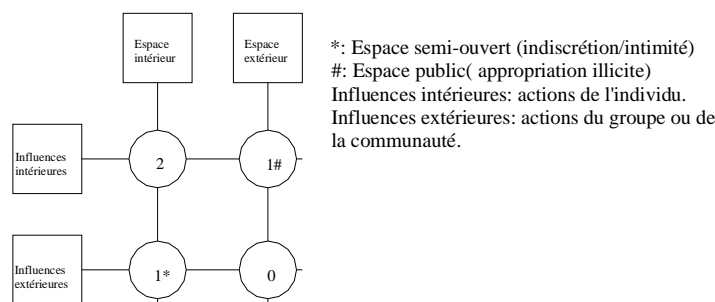


Figure 20: Relations Habitant-espace et différents degrés d'influence sur ce dernier (Aujourd'hui)

Les figures 19 et 20 nous illustrent les mutations au niveau des rapports individuels et collectifs des habitants avec les espaces intérieurs et extérieurs, ils nous montrent également les degrés ou les limites d'influence de la population sur les différentes catégories d'espaces.

V – PASSAGE PRECIPITE DE LA TRADITION A LA MODERNITE:

Ce qui est étonnant dans l'étude de l'évolution de certaines agglomérations rurales, dont Lichana, c'est le passage diligent d'un mode de vie spécifique à une communauté et enraciné dans l'histoire et la culture des villageois, à un autre mode étranger, leur imposant parfois des choix et limitant parfois certaines libertés.

La vitesse avec laquelle a évolué le cadre bâti était différente de celle de l'évolution de la mentalité des hommes. Sur le plan humain et social, la vie a commencé à connaître des changements avec une vitesse modérée. Les mass médias, les moyens de déplacement et de mobilité, ont fortement contribué à la métamorphose relativement progressive du mode de vie de la population rurale. Au contraire, sur le plan physique, les choses ont évolué plus rapidement. Il ne s'agit pas d'un passage progressif d'une forme de bâti à une autre, ni d'amélioration, de rénovation ou de restructuration du cadre existant, mais d'une opération d'amputation et de transplantation d'organes urbains et architecturaux dans les campagnes algériennes.

En effet, le déphasage entre ce qu'a été proposé aux habitants de l'agglomération comme logement et ce qu'il correspondait à leur mode et façon de vivre était assez remarquable. La question qui s'est alors posée était une question d'adaptabilité et d'intégration, surtout chez les personnes âgées.

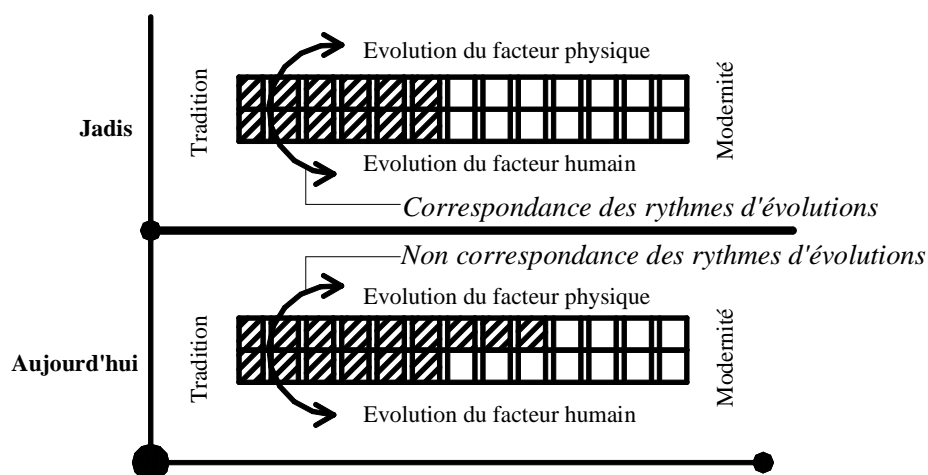


Figure 21 : correspondance et non-correspondance des rythmes d'évolution entre l'occupé et l'occupant

CONCLUSION

L'habitant de Lichana, a compris que l'évolution de son habitat et de son cadre de vie ne l'entraînait pas à tourner le dos à tout ce qui faisait son patrimoine et caractérisait son identité. Il a compris que cela l'invitait plutôt à un travail de sélection et d'adaptation ; qu'il lui faut souvent sélectionner l'offre du monde urbain, voire occidental, et de l'adapter à un nombre de repères sociaux déterminant son identité. D'autant plus si nous partons du fait que cette évolution n'était pas le résultat de ses propres convictions, mais plutôt une solution volontariste adoptée par l'Etat.

Malheureusement ce volontarisme n'a pas donné les fruits prévus par les décideurs, c'est-à-dire le changement automatique de l'individu comme conséquence du changement de son cadre bâti. En effet, les individus n'ont pas cessé depuis les années 70 de « corriger » les erreurs commises par les constructeurs.

En parallèle, les conditions dans lesquelles vit la société rurale d'aujourd'hui diffèrent totalement de celles de nos parents et grands-parents. Avec un meilleur niveau d'instruction de la population, l'ouverture sur le monde urbain, l'émancipation de la femme, les nouvelles conditions de travail, les nouveaux ruraux conçoivent leur vie selon de nouvelles aspirations. Les changements qu'ils ont vécus et qu'ils vivent toujours, contribuent de manière directe à la naissance d'un nouvel état d'esprit et une nouvelle façon de percevoir l'espace.

En général, les habitants procèdent à un remodelage physique de leur habitations sous l'influence de deux grands facteurs sociaux : la taille importante de la famille et la tradition de l'intimité. Nous pouvons le constater dans la façon d'utiliser certains espaces domestiques tels le séjour et les chambres à coucher, il s'agit là, d'une utilisation traditionnellement partagée entre le sexe masculin et le sexe féminin. Il en va de même pour la cour et la terrasse qui se voient exclusivement réservées aux hommes pour y passer les nuits en période estivale. Les balcons prévus par le mode urbain ont vu leur

utilisation limitée à cause des mêmes traditions. En ce qui concerne le rapport taille de la famille/surface habitable, beaucoup d'exemples viennent témoigner de l'adaptation de l'élément physique à la réalité sociale de l'habitant, notamment le fait de s'emparer d'un espace adjacent à l'habitation pour le transformer en une chambre à coucher.

En revanche l'aménagement intérieur des habitations visitées lors de l'enquête illustre l'adaptation de l'élément humain à la réalité du mode urbain existant et ses aspects diffusés dans la campagne.

Cela dit, le cadre bâti n'était pas seul à être soumis au remodelage et à subir des changements. Il a été adapté parfois aux repères d'un mode traditionnellement vécu par une population rurale qui s'est laissée elle-même emporter et fasciner par le charme de la vie citadine et par les commodités de l'urbain.

CONCLUSION GENERALE

L'urbanisme et l'architecture traditionnelle avaient répondu à une grande partie des exigences de confort en climat chaud, mais qu'en est-il de l'urbanisme et de l'architecture contemporaine ?

Les nouvelles relations entre l'espace et l'habitant de Lichana sont traduites par les sentiments qu'éprouve ce dernier pour son environnement immédiat, ainsi que par la façon de le percevoir et de le remodeler selon ses besoins et ses objectifs actuels. Il s'agit d'une population rurale dont les aspirations sont orientées vers le mode citadin. Ces nouvelles relations sont également définies par le principe d'adaptabilité réciproque entre les facteurs humain et physique.

Si l'agglomération de Lichana a évolué sur le plan humain, cette transformation a fait que le nouveau cadre bâti produit montre les réponses de la population aux contraintes d'ordre spatio-social et socio-économiques. La population, en effet, a manifesté la volonté de « recycler » les logements conçus par l'Etat, ainsi ceux qui existaient depuis l'époque coloniale, et d'en faire des logements modernes qui répondent à ses exigences. Ainsi, les formes d'appropriation des espaces les et les formes des contre types en témoignent.

Effectivement, tout ce qui se passe sur ce plan dans l'agglomération de Lichana, à l'instar d'autres espaces ruraux algériens touchés par ce phénomène de transformations, vient appuyer l'hypothèse que les habitants de l'espace rural algérien sont toujours à la recherche des aspects les plus adéquats de leurs habitations, leur permettant de savourer la modernité, tout en taillant ses formes sur certaines mesures de leur mode de vie original. Aussi, ils essaient de marier la tradition et la modernité, d'accepter de bon gré le présent sans pour autant se débarrasser du passé.

Cela est constaté à travers les quelques cas relevés lors de l'enquête de terrain. Prenons l'exemple des murs de clôture élevés tout au tour des maisons (cas très fréquent dans

l'agglomération), et qui donnent parfois aux habitations l'aspect de prisons familiales. Cela traduit d'une manière générale l'attachement profond et éternel de la population à certaines traditions anciennes, et d'une manière particulière, cela illustre la transplantation d'une valeur morale et sociale et d'une tradition ancestrale qui est « horma »²⁹ considérée jadis comme une caractéristique fondamentale de la famille rurale algérienne, dans un objet physique qui est le logement, produit moderne ou modernisé.

Un autre phénomène que nous relevons même dans les maisons auto construites, est la prévision d'espaces ayant d'autres utilisations que celles prévues à l'origine. C'est le cas des cours et des balcons qui jouent le plus souvent le rôle de petits dépôts, réserves ou greniers, là où, les femmes, sèchent souvent leur linge, très tôt ou le soir quand il fait noir, loin des regards extérieurs.

La divergence entre les plans types et les contre sont la preuve que d'une part, l'Etat, acteur principal agissant dans le secteur de la construction, a éprouvé à une certaine époque et même jusqu'à ces dernières années, en dépit de sa dominance, une faiblesse flagrante dans les études socioculturelles menées auprès des populations auxquelles sont destinés ces produits urbains. D'autre part, elle témoigne de l'absence ou de l'absentéisme absolu du même acteur, du non suivi et de la négligence totale de sa part du produit après sa réalisation. On constate également la faiblesse dans l'application des lois régissant le domaine de la construction, le laisser-aller qui a contribué à « légaliser » en quelques sortes les opérations menées illégalement par la population, et la prise en charge totale des opérations d'appropriation des espaces par cette dernière. Toutes ces opérations sont toujours considérées comme illicites vis-à-vis de la réglementation, et participent au désordre et à l'anarchie urbaine.

Des formes de mutations allant du simple déplacement d'une fenêtre à l'accaparement de tout un espace extérieur, et de la construction d'une nouvelle chambre ou d'un garage sont monnaie courante.

²⁹ Horma : intimité.

Vis-à-vis des sentiments qu'entretiennent les habitants de l'agglomération envers leurs espaces, notamment envers les espaces extérieurs, nous notons qu'à travers les formes de modifications apportées à ces derniers durant des années, tout porte à croire que les habitants vivent actuellement un individualisme extrêmement ancré au sein de leur agglomération et dans leurs esprits. Les gens ne cherchent qu'à soumettre leur habitat à leurs propres réflexions purement subjectives et personnelles.

Même si on remarque une certaine unanimité, personne n'hésite à s'approprier, devant ou derrière sa maison une petite parcelle, pour en faire un espace privé, toujours en négligeant les règles générales de l'habitat et de la construction, abîmant par conséquent l'image de l'agglomération.

Autrement dit, les relations sociales très fortes qui existaient entre les gens dans un espace rural, et les différentes formes de regroupement humains (tribu, arch, groupe..), se sont fragilisées et ne figurent plus dans la carte ethnologique de ce type d'agglomérations. Nous trouvons des voisins de familles différentes, des groupes d'origines différentes... Cela a entraîné la disparition de certaines traditions de la société, prenons l'exemple de la « Touiza³⁰ » ; en ce qui concerne les maisons auto-construites, le propriétaire est seul à assumer les travaux en faisant appel à un maçon, ou à une entreprise de réalisation. Quant aux habitations construites par l'Etat, tout changement ou toute modification est entretenue par l'habitant lui-même. Très rarement, les personnes comptent sur l'aide des autres : il s'agit de l'individualisme dans l'action. Par contre l'unanimité est présente dans les types d'espace et dans les façons de le modifier.

Nous trouvons que dans la majorité des cas, des murs de clôture ont été élevés, des espaces intérieurs ont été divisés en deux, on a changé la vocation de tel ou tel espace, on a couvert une cour ou supprimé un balcon. Tous ces cas de modifications sont en rapports directs avec cette société relativement homogène, et avec un vécu quotidien, généralement similaire entre les différentes familles.

³⁰ Forme de solidarité et d'une large mobilisation de villageois, pour la construction ou la réfection d'une habitation, ou pour des travaux d'intérêt général dans la communauté rurale.

Cela suppose que les habitants eux mêmes sont sujets à des mutations. Ils sont également influencés par trois facteurs très forts : par le fort taux d'émigration en France, par l'évolution du cadre de vie après l'indépendance, et par la transformation de la carte socioprofessionnelle après le passage en second rang, de la vocation agricole dans les esprits des gens sans pour autant qu'elle disparaisse réellement de l'agglomération.

En résumé, nous notons que toutes les transformations effectuées au sein de l'unité physique ou humaine de l'agglomération depuis plus de trente ans se croisent dans un carrefour de trois oppositions.

La première opposition concerne les types conçus et construits par l'Etat en face des autres types exprimant d'une part la volonté et les compétences des habitants à personnaliser leur cadre bâti et cadre de vie, d'autre par les barrières entre ces derniers et l'Etat.

La seconde réside dans le conflit de générations entre les « conservateurs » et les « réformistes » : Les gens âgés et conservateurs regrettent souvent leur ancien cadre bâti, voire leur ancien cadre de vie, tandis que la jeunesse est séduite par le monde urbain, et a des aspirations totalement différentes de ces derniers.

Quant à la dernière opposition, il s'agit du conflit entre sexes et l'héritage de la qualité « intimité » à travers les générations dans l'usage de certains espaces à certaines heures du jour, et de l'importance extrême de l'élément « femme » dans les formes de perception, de conception et d'appropriation de l'espace.

Il est très important également à retenir que les deux facteurs qui caractérisaient les anciens noyaux de la région, et qui sont la nature vernaculaire et la dimension bioclimatique de l'architecture, sont malheureusement quasiment absents dans le nouveau noyau de Lichana ; non seulement, que les habitants ne prêtent plus attention

aux particularités de leur site, au climat et aux potentialités physiques dont ils disposent, mais que l'Etat de sa part n'en tient plus compte.

CONCLUSION

Dans les grands empires des II^e et III^e millénaires avant notre ère, les théologiens et les prêtres énoncent les règles de construction. Les chefs de chantiers, dont le rang hiérarchique est élevé mais qui appartiennent aux mêmes catégories sociales que les tailleurs de pierre ou les maçons, sont à la fois architectes et entrepreneurs.

Le métier d'architecte n'a pas toujours existé et se limite aujourd'hui à certains édifices. En fait, la plupart des bâtiments sont construits sans qu'un architecte, reconnu en tant que tel, n'intervienne. C'est le cas de l'ensemble des constructions domestiques vernaculaires. Cette architecture, dont l'entrepreneur est souvent l'usager ou un artisan spécialisé, repose sur des savoirs traditionnels. Jusqu'à une époque pas très lointaine, Ces savoirs, en plus des différences existantes entre les milieux physiques naturels ont laissé la diversité entre l'Architecture citadine et celle rurale se développer et les dissemblances soient remarquables.

Aujourd'hui, l'espace rural en Algérie est entré dans la mouvance urbaine; avec autant de forces et de conséquences que l'on se trouve près du réseau de villes. Notre pays devient, inéluctablement, de moins en moins rural, sans pour autant être abandonné par les paysans qui accroissent leur surface exploitée. La tendance, dans les communes rurales est à la création d'activités non agricoles.

Les diversités et richesses dont nous avons parlé dans cette partie, sont-elles conservées dans nos milieux physiques ruraux ? Ces derniers se distinguent-ils des espaces urbains ?

Lichana, qui est une agglomération rurale située dans une zone semi aride, est un exemple qui peut nous apporter des clarifications à ce sujet, son évolution dans le temps peut nous permettre de répondre à cette question.

PARTIE A

**THEORIE DE LA
PROBLEMATIQUE**

INTRODUCTION.

En terme d'espace, le monde est partagé entre deux types : l'espace rural et l'espace urbain. L'espace rural est caractérisé par deux critères essentiels : le bâti continu dans un univers de forêts, de champs, de friches, etc., et les densités relativement basses par rapport à celles dans l'espace urbain (quelques centaines d'habitants par km²).

En terme de population, la population rurale, celle qui nous intéresse dans notre recherche, comprend des catégories socioprofessionnelles très variées. Elle inclut les agriculteurs et leur famille, ainsi que les représentants de tous les services qui ont leur siège dans les villages et les bourgs et sans lesquels la vie à la campagne serait difficile : commerçants, employés de mairie, de la poste, de la banque, instituteurs, médecins, sans oublier les représentants du culte. L'espace rural n'est pas uniquement consacré aux activités agricoles. On y trouve des ateliers et des usines qui transforment les produits locaux (fromagerie, conserverie, scierie), utilisent une source d'énergie (électrometallurgie ou électrochimie en montagne), bénéficient d'une expérience traditionnelle de la main-d'œuvre (tissage, horlogerie). Les salariés de toutes ces industries, grandes ou petites, vivent à proximité de leur lieu de travail ; ils sont à l'origine, bien souvent, de quartiers nouveaux, cités ou lotissements, qui viennent agrandir l'espace bâti des villages. Lorsque la région s'y prête, en montagne et près des littoraux, l'espace rural accueille des équipements (hôtels, restaurants, boutiques) destinés au tourisme et à la villégiature, qui accroissent le secteur tertiaire et parfois le secteur primaire, si des besoins nouveaux se font sentir dans le domaine du bâtiment. Dans les pays développés et urbanisés, il n'est pas rare que des retraités reviennent vivre dans la région rurale où ils sont nés, ou choisissent une résidence individuelle ou collective (maison de retraite) loin des villes. Enfin, à la périphérie des grandes agglomérations, les campagnes sont envahies par de nouveaux habitants, qui préfèrent élire domicile à la campagne tout en continuant à travailler en ville (phénomène de rurbanisation). Avec le développement des télécommunications, de nombreux professionnels vont pouvoir exercer leur métier sans quitter leur domicile à la campagne.

Par ailleurs, la population rurale dans le monde, qui a souvent été négligée, et qui ne bénéficie que de rares services et biens dont la population urbaine jouit, n'est pas minoritaire comme le pensent certains. Elle est composée de 55% des habitants de la planète. Il est vrai que ce taux est en voie descendante (72% en 1950, 60% en 1980), néanmoins, en valeur absolue, le nombre de ces paysans augmente d'environ 35 millions chaque année. (J. P.DIRY, 1999).

Ces taux élevés sont souvent relevés dans les pays en voie de développement, à l'exception de ceux de l'Amérique latine.

Sachant que la définition d'espace rural prend en compte le nombre d'habitants, les barres minimales de ce nombre diffèrent d'un pays à l'autre. Nous pouvons en citer quelques exemples :

- 200 hab en suède.
- 300 hab en Irlande.
- 2000 hab agglomérés en France.
- 2500 hab aux Etats unis.
- 2500 hab au Mexique.
- 5000 hab en Belgique.
- 10000 hab en Espagne.
- 40000 hab en Corée du sud. (J. P.DIRY, 1999).

INTRODUCTION

La diversité des espaces domestiques dans l'agglomération de Lichana entre les différents types d'habitat existants, nous a incité à établir un corpus constitué d'un nombre d'habitations sur lesquelles s'accroissent notre observation et réflexion. Ce corpus est illustré par des relevés architecturaux, des photos et l'analyse de certaines pratiques socioculturelles des familles qui les occupent.

Il est à rappeler que dans cette étape d'étude sociologique, nous n'avons pas suivi les conditions et normes habituellement et pratiquement adoptées par les sociologues qui cherchent la représentativité dans leurs enquêtes. Nous nous sommes contentés par contre de la signification de notre échantillon. Cela est dû à deux facteurs essentiels : Premièrement, parce que nous avons eu affaire à une population rurale globalement homogène sur le plan socioculturel, originaire dans la majorité des cas questionnés de la même commune et de la même région. Ces derniers ont le même passé, vivent dans les mêmes conditions, et partagent les mêmes traditions, par conséquent, le phénomène de généralisation des résultats et des déductions peut être valable et significatif. Deuxièmement, ce sont les difficultés multiples rencontrées lors de l'enquête et qui sont exposées dans le chapitre « Outil pratique du travail » qui nous ont empêché d'avoir un échantillon beaucoup plus large.

CONCLUSION

C'est important, voire primordial, d'avoir des équipes pluridisciplinaires cherchant à produire un habitat meilleur et de travailler cela en concordance, c'est bien aussi de s'intéresser à l'opinion de l'utilisateur, de prendre en ligne de compte ses soucis et préoccupations, et de s'intéresser à ses points de vue. Mais c'est catégoriquement inadmissible de laisser l'anarchie dans la prise de décision s'installer entre les différents acteurs « producteurs » de l'habitat, de penser un cadre de vie « impensé ».

La législation de l'urbanisme n'a été créée que pour mieux organiser les aspects urbains des agglomérations et des villes, cela ne pourrait être possible qu'avec la coordination des efforts des différents acteurs d'une part et de contextualiser la production architecturale et urbanistique d'autre part : la contextualiser en essayant à tout prix de la rapprocher de son usager, du climat dans lequel elle va exister et du milieu physique proprement dit qui va l'accueillir.

L'utilisateur du cadre bâti diffère entièrement du caméléon qui prend en une fraction de seconde la couleur de l'objet sur lequel il se met. La morphologie de son habitat est dictée par un contexte socioculturel comme l'a exprimé François CALAME à travers certains exemples, rappelant combien la technologie appliquée à la construction des maisons est chargée d'un contenu culturel, et que les conditions matérielles de vie et de disponibilité des matériaux ne sont qu'un paramètre parmi d'autres qui explique la morphologie de l'habitat. (F.CALAME).

En effet, les mutations qui ont affecté l'agglomération de Lichana sur le plan de l'habitat, n'ont pas touché uniquement le côté physique et matériel du cadre bâti. Le côté moral et humain des habitants a été également soumis à des transformations.

Par ailleurs, on sent les effets de ces transformations dans le fait que les relations entre les habitants et leur espace, et même entre les habitants eux-mêmes se sont fragilisées sous l'action du volontarisme de l'Etat dans le domaine de l'habitat rural. L'individu ne se sent parfois plus maître de son espace, et sa qualité de propriétaire a connu beaucoup de régression par rapport à celle qu'il avait jadis. Beaucoup de concepts et de notions ont alors changé avec le temps : les gens voient, par exemples dans l'environnement immédiat de leurs habitations un espace étranger dont la domination ne peut se faire qu'en transgressant les lois d'urbanisme. La famille voisine est une famille étrangère, tout ce qui se trouve à côté de « chez-soi », appartient à un « chez-lui » pas clairement défini.

Rappelons que seules les personnes âgées interviewées ont manifesté la volonté de reprendre le travail de la terre si les conditions le permettent. La population jeune est beaucoup plus tentée par le mode de vie urbain, par la ville et ses commodités, contrairement aux gens âgés qui ne voient dans leur nouvelle vie qu'une simple existence, et dans le nouveau mode de vie urbain qu'une simple forme d'existence qui ne les tente plus, et qui n'est guère plus séduisant que leur ancienne vie. Ils conservent de cette vie, une sorte de nostalgie à un ancien mode de vie perdu, auquel ils se sont toujours attachés.

D'autant plus que les relations qu'entretiennent les habitants avec leur espace, ne sont plus les mêmes qu'avaient leurs parents avec le leur. La vision de ces gens à l'égard de leur environnement a complètement changé, et l'écart entre les aspirations de la population jeune et celles des gens âgés est flagrant. Autrement dit, le conflit de générations ; population jeune et population âgée a été clairement constaté lors de l'enquête.

Finalement, cela appuie l'hypothèse que sur le plan abstrait, malgré la non synchronisation entre l'évolution du facteur humain et l'évolution du facteur habitat, l'agglomération de Lichana se dirige vers un mode de vie urbain avec une population plus urbaine que rurale.

Nous pouvons ainsi dire, que la conception, la modification et surtout l'usage des espaces domestiques chez les habitants de l'agglomération en question, depuis sa création, sont basés sur le mariage entre la tradition et la modernité. Partant du principe « Aimes le nouveau et ne laisses pas tomber l'ancien »²⁸. Les habitants cherchent timidement à trouver un compromis entre ce qui détermine les traditions de leur société, de leurs parents, de leur mode de vie original et les commodités d'une vie moderne décente. Néanmoins, la tendance prédominante est celle d'aller vers le mode urbain et occidental « universellement » adopté.

²⁸ Proverbe algérien voulant dire que si les nouvelles choses sont appréciables par rapport aux anciennes, il est préférable de les adopter sans laisser tomber ces dernières.

ORGANISMES CONSULTES

- Archives de la wilaya de Constantine.
- Office National des Statistiques de Constantine.
- Direction d'Urbanisme et de Construction de Biskra.
- Direction de l'Hydraulique de Biskra.
- Subdivision des travaux publics de Tolga.
- Subdivision d'Urbanisme, de la Construction et de l'Habitat de la commune de Tolga.
- Service technique de la construction et d'Urbanisme de l'A.P.C de Lichana

ANNEXE 1
(QUESTIONNAIRE)

- Profession.....
- Nombre d'enfants.....
- Nombre de ménages (Nombre de couples).....
- Ancienne profession (avant installation au nouveau Lichana)
- Niveau d'instruction (cocher la bonne réponse)
 - Sans
 - Primaire
 - Secondaire
 - Universitaire

Origine

- Etes vous originaire de la commune de Lichana ?
 - Oui
 - Non
- Si non de quelle commune ?

.....

Accession au logement

- Date d'accession au logement.....19.....
- Votre logement est :
 - Une maison de l'époque coloniale
 - Une maison auto-construite
 - Un appartement
 - Un logement de fonction
- Quels sont les raisons qui vous ont poussé à choisir Lichana comme lieu d'habitation ?
 - travail
 - calme
 - scolarisation des enfants
 - terrorisme
 - autres (préciser)

-
-
- Si votre maison est auto-construite, disposiez vous d'un permis de construire :
 - Oui
 - Non

 - Si votre maison est auto-construite, disposiez vous d'un acte de propriété du lot de terrain
 - Oui - Non

 - Estimez vous la surface de la maison :
 - petite
 - moyenne
 - grande

 - Quels sont les espaces les plus sous-dimensionnés :
 - Les chambres à coucher
 - Le séjour
 - La cuisine
 - La cour
 - Autres

 - Quels sont les espaces que vous utilisez le plus dans la maison
 - Le séjour
 - Les chambres à coucher
 - La cuisine
 - La cour

 - Quels sont les espaces que vous aviez dans votre ancienne habitation et que vous auriez aimé avoir dans la nouvelle, (préciser le motif de ce désir en deux lignes).

-
-
-
- Aviez-vous effectué des modifications au niveau architectural dans votre maison

- Oui - Non

- Ces modifications touchent :

- L'espace intérieur de la maison

- L'espace extérieur de la maison.

- Si Oui, ces modifications, ont rapport avec :

- La taille de votre famille

- Votre goût et point de vue dans le domaine de construction

- Autre (expliquer en deux lignes).

.....

.....

- Si on vous demande votre avis, quant à l'architecture de votre logement, quels sont les espaces que vous êtes prêt à substituer à d'autres :

-à la place de.....

-à la place de.....

-à la place de.....

-à la place de.....

- Si on vous demande votre avis, quant à l'architecture de votre logement, quels sont d'après vous, les espaces dont l'existence dans un milieu rural est non justifiée?
-
-

Usages et pratiques des espaces

- Utilisez vous la cuisine comme :

- Un espace à manger

- Un espace à coucher

- Une réserve

- Autre (préciser)

.....
.....

• Utilisez vous le séjour comme :

- Un espace à manger
- Un espace à coucher
- Une réserve
- Autre (préciser)

.....
.....

• La cour pour vous est un espace de :

- repos
- réserve ou dépôt
- Puit de lumière
- Espace dans lequel se réunit la famille
- Espace à coucher dans la période estivale
- Autres (précisez)

.....
.....

- Le balcon ou la loggia pour vous est un espace de :
 - repos
 - réserve ou dépôt
 - séchage du linge
 - Autres « préciser »

.....

.....
- Pour vos invités : vous les recevez dans :
 - Hommes : le séjour les chambres à coucher Autre espace
 - Femmes : le séjour les chambres à coucher Autre espace

Questions générales

- Avez-vous
 - Une voiture - Un téléviseur - Un réfrigérateur
 - Une cuisinière - Une antenne parabolique
- Préférez vous vivre dans:
 - Le ksar comme jadis - Une petite ville
 - Un village - Une grande ville
- Considérez vous « Lichana » comme un espace rural ou urbain ?
 - Rural Urbain
- Considérez vous toujours « Lichana » comme un espace agricole ?
 - Oui Non
- En matière d'équipements publics et de services, voyez vous que « Lichana » est suffisamment dotée :
 - Oui Non
- Si non, d'après vous qu'est ce qu'il manque encore ?

.....

.....
- La présence d'immeuble dans un espace rural, vous paraît-elle étrange ?
 - Oui Non
- Si oui, quelle impression vous donne t-elle ?
 - Que l'espace n'est plus rural - Que l'habitant n'est plus rural